

**RAPPORTS MENSUELS
DES INTENTIONS ET DU TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS**

(Du 3 juin 1901 au 2 juillet, 1901)

Berthier (en haut) : Paroisse.	Bon Pasteur. (Communauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes), Couvent de la Miséricorde.	Ste Geneviève: Noviciat C. S. C.
Biddeford : Bon Pasteur.	Penetanguishene	S. Hermas.
Boucherville : Couvent, Paroisse.	Pointe Claire: Académie Ste Croix.	S. Hippolyte: Paroisse.
Burlington, Vt. : Paroisse S. Joseph.	Port Arthur, O. : Paroisse. QU'ÉBEC :	S. Hubert: Bon Pasteur.
Carleton : Couvent.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Isidore: Couvent.
Champion	Hospice S. Charles.	S. Jean d'Iberville: Paroisse, Collège.
Chicoutimi: Acad. B. P.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Joseph de Lévis: Couvent.
Cornwall: Ont.	Rigaud: Paroisse.	S. Laurent: Couvent.
Côte des Neiges: Collège. Couvent.	Rimouski: SS. de la Charité.	S. Lazare de Bellechasse: Couvent.
Deschambault: Couvent.	S. Agapit: Couvent.	Ste Marie-Solomé.
De Lorimier: Scolastic, Paroisse Imm. Concept.	S. Alexandre d'Iberville: Couvent.	Ste Martine: Paroisse, Couvent.
Disraëli: Couvent.	S. Ambroise de Lorette: Couvent.	S. Nicolas: Couvent.
Drummondville: Couvent.	S. Anselme: Couvent.	S. Ours: Couvent.
Faruham: Hospice.	S. Apollinaire: Couvent.	Ste Scholastique: Collège. Couvent.
Grosvenor Dale: Couvent.	Ste Brigide d'Iberville: École modèle	S. Simon de Rimouski.
Hochelega: Communauté et Pensionnat J.-M., Collège.	S. Césaire: Couvent.	Ste Thérèse: Cong. de N. D.
Joliette: Paroisse.	S. Charles de Bellechasse: Couvent.	Sandwich, O.
Lambton: Couvent.	S. Cuthbert: Collège du Sacré-Cœur, Couvent.	Sault-au-Récollet: Noviciat S. Joseph, Exerçant du S. C., Noviciat S. Gabriel.
Laprairie: Académie, et Noviciat des FF.	S. Cyrille: Couvent.	Scheffer, Mich.: Paroisse.
Leblondière: Couvent B. P.	S. Damien: Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Simenok: Couvent.
Maisonneuve: Mont de la Salle.	S. David: Paroisse.	Trebonne: Paroisse.
Manchester: Couvent I. M.	S. Félix du Cap Rouge: Couvent.	Trois-Rivières: Ursulines.
Mascouche: Paroisse, Collège.	S. Ferdinand d'Halifax: Couvent.	Varennes: Paroisse, Hospice.
Maskinongé: Paroisse.	S. Frédéric: Couvent.	Victoriaville: Noviciat du Sacré-Cœur.
MONTRÉAL: Académies Marie Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.)		Walkerville, O. : Paroisse.
Collège de Montréal: div. des petits, div. des grands, Externes, Gesù		West Bay City
		Windsor, O. Paroisse.
		Woonsocket: Collège du S.-C.

Collège Loyola, Montréal

Collège classique anglais

Dirigé par les frères jésuites.

IL y a un cours préparatoire pour les plus jeunes élèves, et un cours anglais spécial pour ceux qui ne veulent pas suivre le cours classique.

La rentrée se fera le jeudi, 5 septembre 1901.

Prospectus expédié sur demande. S'adresser au
R. P. Recteur, 68 rue Drummond, Montréal.

"La Revue Canadienne"



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - MONTREAL.

LIBRAIRIE LETHIELLEUX

10, rue Cassette, Paris.

LA PRATIQUE DE LA STE COMMUNION, par l'abbé P. Lejeune, chanoine honoraire de Reims.—Beau vol. in-12 de 374 pages. Prix, 3 fr. 50.

LA PROPHÉTIE DES PAPES attribuée à S. Malachie. Étude critique par l'abbé J. Maître, docteur en philosophie et en théologie, licencié ès-sciences mathématiques.—Un vol. in-18 jésus de XVI-864 pages.—Prix, broché, 6 fr.

LAMARTINE ET LA MUSIQUE, ou le problème de l'application de la musique à la poésie, par le même auteur.—Prix, 0 fr. 50.

LES BÉATITUDES de C. Frank, par le même. Commentaire analytique.—Prix, 0 fr. 50.

LA RUINE DE JÉRUSALEM ET LA FIN DU MONDE d'après les prédictions de Jésus au mont des Oliviers. (Extrait de la prophétie des Papes.)—Prix, 1 fr. 50.

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE. Conférences apologétiques par l'abbé R. Plancix, Chanoine honoraire, Supérieur des missionnaires diocésains de Clermont-Ferrand.—Un vol. in-12, XVI-414 pages. Prix, 3 fr. 50.

LES SACREMENTS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE exposés dogmatiquement à l'usage des prêtres dans le ministère, par le Dr Nicolas Gihl, Vice-Recteur de l'université de Fribourg en Brisgau, traduit de l'allemand par l'abbé Ph. Mazoyer, du clergé de Paris. Tome I, Les Sacrements en général. Le Baptême, la confirmation.—Un vol. in-8 carré, XIV-436 pages. Prix, 5 fr.

MESSE MÉLODIQUE à DEUX PARTIES POUR VOIX ÉGALES, pouvant s'exécuter facilement avec les ressources ordinaires d'une paroisse, d'une communauté, d'une maison d'éducation, collège ou pensionnat, par le R. P. Ligonnet, Dominicain enseignant.—Grand in-18 jésus avec un exemplaire des voix séparées. Prix net, 3 fr.

Souvenirs pour Pèlerinages

MEDAILLES, INSIGNES, EPINGLES, POUR SOCIETES, CLUBS,
CLASSES, COLLEGES, PRIX D'EVENEMENTS SPORTIQUES.

Nous avons les plus grandes facilités pour manufacturer ces articles. Nous faisons des médailles, insignes et épingles de toutes sortes en or ou en argent, métal et émail, etc.—Dessins fournis sur demande.

Nous invitons la correspondance.

CARON FRÈRES Bijoutiers
Fabricants
42, RUE DES JURÉS MONTRÉAL

Pieds sains Foot Elm tiendra vos pieds sains, empêchera la sueur, et guérira les pieds froids et humides. 25 c. dans toutes les pharmacies ou par la poste.—M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont.

Cancer guéri sans douleur

Le nouveau traitement radical ne cause aucune souffrance

Toutes les méthodes de guérison du cancer sont accompagnées de grandes douleurs : opérations, sinopismes, onguents, etc. ; autant de peines à endurer, et presque toujours sans guérison. La nouvelle méthode consiste à guérir les excroissances malignes par un traitement de la constitution, par lequel le poison du cancer est détruit dans l'économie du malade, sans causer aucune douleur, et de plus, ce traitement guérit là où les opérations douloureuses ne réussissent pas.

M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont., seront heureux d'adresser sur réception de deux timbres de 2c. toutes les informations concernant ce traitement.—Toute correspondance strictement confidentielle.

Téléphone Bell
Main, 3576

or or

Résidence
306 St-Hubert.

J. A. Karch, Architecte

Membre de l'A. A. P. Q.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES

Montréal.

M. Louis Payeur

Guéri de dyspepsie et d'indigestion par leur emploi.

Les Pilules Moro sont de fait le purificateur du sang dont l'homme qui a à travailler fort toute l'année, sans prendre soin de sa santé, a besoin pendant les mois remplis de dangers du printemps, pour refaire son système délabré, pour fortifier et enrichir son sang.

Purifier son sang est absolument nécessaire, afin de se mettre en santé parfaite et conserver sa vigueur durant les mois qui suivront, et les Pilules Moro sont par excellence ce dont le système a besoin pour remplir pleinement ce but.

Elles ne font pas que purifier le sang, mais elles créent du sang nouveau, riche, rouge et substantiel; elles ne font pas que vivifier les nerfs, mais elles les renforcent et leur infusent une vigueur nouvelle; elles ne sont pas seulement une aide pour la digestion, mais aussi elles assurent le fonctionnement naturel, sain et régulier du foie, des intestins et des rognons, qui sont toujours inactifs après les mois d'hiver.

Les Pilules Moro sont le remède dont les hommes ont besoin pour se tenir en bonne santé, et le printemps est surtout la saison où il faut les prendre, car c'est le temps dangereux de l'année.



M. LOUIS PAYEUR

de l'estomac de prendre les PILULES MORO; elles purifient le sang et aident la digestion.

LOUIS PAYEUR, St-Pierre Baptiste, Qué.

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement, il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des maux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses vivres le fatiguent.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro, prises à temps, feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant, rétabliront les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils peuvent aussi être consultés à leurs bureaux au No 1724 rue Ste Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir. Les consultations personnelles ou par lettres sont tout à fait gratuites.

Les Pilules Moro se vendent soit la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elle vous sera expédiée sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: **COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste Catherine, Montréal.**

Voici ce qu'écrivit M. Payeur à la Cie Médicale Moro:

"Un mot pour vous dire, mes chers Docteurs, que j'ai fini de prendre les six boîtes de Pilules Moro que vous m'avez envoyées et qu'elles m'ont complètement guéri; je ne m'aperçois plus d'aucune douleur dans l'estomac et je mange ce que je veux, sans que mes vivres me fatiguent.

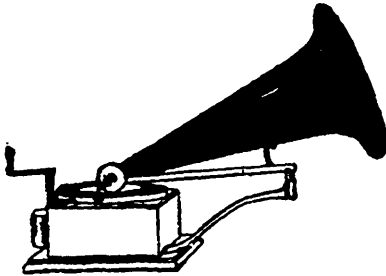
Si vous vous rappelez, lorsque je vous ai écrit au mois de novembre dernier, je vous disais que je souffrais depuis 13 ans, de mauvaise digestion; j'avais toujours comme une boule dans l'estomac et mes repas me fatiguaient tellement qu'après avoir mangé, je devenais tout en sueur. Ma mauvaise digestion m'empêchait aussi de dormir, tant les vents me gonflaient l'estomac.

Depuis longtemps je ne me faisais plus soigner par les médecins, car ils m'avaient dit que ma maladie était incurable. La deuxième boîte de vos Pilules Moro me soulagea beaucoup et après la sixième boîte, j'étais complètement guéri. A présent, je suis bien de tous mes membres, je suis fort, je ne ressens plus de douleurs et je travaille comme jamais; lorsque j'ai commencé à prendre vos Pilules, j'étais souvent arrêté de travailler et même quelquefois je prenais le lit.

Je conseille aux hommes qui souffrent

Un Gram-o-phone

chez vous pour \$1.00



Pèse complètement enfermé dans une
boîte 25 livres.

Dimensions tel que montré par la vignette,
23 pouces de longueur, 12 pouces de largeur,
17 pouces de hauteur.

UNE OCCASION SANS
PRÉCÉDENT DE VOUS
PROCURER UN VÉRITA-
BLE GRAM-O-PHONE
BERLINER.

\$1.00 ET CE QU'ELLE

FERA SI ELLE EST

DÉPENSÉE SAGEMENT
ET PROMPTEMENT.

Il n'y en aura que 1000 de vendus à ces conditions

Il n'y a aucun doute que beaucoup de familles de ce pays seraient heu-
reuses de posséder un GRAM-O-PHONE BERLINER si elles connaissaient
ses mérites. Afin de les introduire plus complètement dans les endroits où ils
ne sont pas si bien connus, nous avons décidé de faire cette offre exception-
nelle.

Immédiatement, sur réception de une piastre et du coupon ci-après dans
une autre page, nous enverrons dans n'importe quelle partie du Canada, un
GRAM-O-PHONE, le MEILLEUR, complet, semblable à la vignette, avec un
cornet de concert, verni, de 16 pouces, choix de trois Records quelconques
et de deux cents pointes d'aiguilles.

Nous avons une telle confiance dans l'excellence et la supériorité du GRAM-
O-PHONE que nous vous donnons l'occasion de l'acheter vous-mêmes dans
votre propre demeure. Voyez si vous pourriez vous en passer après en avoir
entendu un. Si vous êtes satisfait, payez-nous deux piastres par mois, pen-
dant huit mois, et l'instrument est à vous. Si vous n'en êtes pas satisfait,
renvoyez-le.

Si vous vous proposez d'acheter cet amusement par excellence des familles,
C'EST MAINTENANT L'OCCASION.

Si vous voulez profiter de cette offre exceptionnelle et des privilèges du
système de paiement facile—ENVOYEZ-NOUS LE COUPON IMMÉDIATE-
MENT.

Si vous agissez promptement, vous pourrez vous en procurer un, mais
rappelez-vous que nous n'en vendons que mille à ces conditions, après cela—
IL SERA TROP TARD.

E. BERLINER, 2315 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

EMMANUEL BLOUT, Gérant-Général pour le Canada.

Cette annonce est continuée sur les deux pages suivantes.

Quelques records du Gram-o-phone

Nous donnons ci-dessous une liste partielle des morceaux joués par le Gram-o-phone. La liste complète est envoyé sur demande.

Chansons en Français

- 9—La Marseillaise.....Giannini
122—Air du Caïd...M. Melchisedec
129—Le Crucifix...M. Noté et Paty
130—Thoréador.....M. Noté
132—Sicilienne.....M. Bru
139—Scène de l'Église.....M. Noté
149—Ma Demi-Vierge.....M. Gabin
150—Cecilia.....M. Danton
154—Petit Noël...M. et Dme Begue
187—Berceuse-Jocelyn...M. Chapini
210—Les Rameaux.....M. Sacareau
213—Le Rire.....M. Bravo
214—La Charité.....M. Bru
290—Noël.....M. Bru
368—Romance de la Rose...M. Petrus
375—Estudiantina.....Waldteufel
398—Tannhauser.....Wagner
399—Le bal masqué...M. Soulaacroix
412—Le Roi de Thule...Dme Dortoy
413—Habanera.....Dme Dortoy
414—Miserere.....Il Trovatore
422—La Serenade.....Gounod
423—Martha—Grand Air M. Petrus
426—Chanson de Florian..Godardi
428—L'air de Seebel...Dme Dartoy
444—Derrière l'Omniabus...M. Paulus
449—Invocation.....M. Soulaacroix
451—Soldats de Faust.....
452—Visite à Ninon...M. Mercadier
454—Mignon.....Dlle Relda
455—Le Rêve.....M. Soulaacroix
507—Hymne d'une nuit d'été.Thos.
509—Refrain de Lola...M. Lafarge
530—Les Oiseaux en Fête...Bergent
532—La Tour S.-Jacques.Mercadier
535—Enchantement.....M. Sassard
539—La Valse Parisienne..M. André
541—Le Veau d'Or.....M. Fournets
543—Sans toi.....Dlle Relda
544—Mon Grand Père...M. Maréchal
545—Invocation.....M. Sassard
547—Rataplan.....
549—Obstination.....Dlle Relda

Exécutés par la fanfare de Sousa

- 5—Hands across the Sea(Marche)
49—Songs of Scotland.....
82—Manhattan Beach March.....
91—Tarantella, The Bridge Elect.

- 105—Nearer My God to Thee.....
254—Canadian Medley March.....
458—Charlatan March.....
482—Blue Danube Waltzes.....

Quelques témoignages des personnes qui se servent du Gram-o-phone.

RÉV. J. VAILLANCOURT Collège de Lévis, Qué., dit : « Je désire, vous remercier pour la rapidité avec laquelle vous avez exécuté mes commandes et pour vos réponses à tous mes demandes d'informations. Je suis heureux de déclarer que mon Gram-o-phone me donne toujours entière satisfaction. Il est difficile d'acheter une autre machine qui reproduira les partitions aussi distinctement. Ce que j'admire particulièrement dans le Gram-o-phone c'est la fidélité avec laquelle il reproduit tous les instruments de musique, même la voix humaine. Il m'a véritablement fait passer des instants très agréables. »

RÉV. D. MATTE, Hospice St-Joseph, Lévis, Qué., dit : « J'achèterai de vous un Gram-o-phone il y a quelques mois. Je dois dire qu'il a toutes les bonnes qualités que vous lui attribuez. Il est très sonore et nous pouvons l'entendre à une très grande distance. Il a été beaucoup admiré par tous ceux qui l'ont entendu. Il m'a donné entière satisfaction. »

RÉV. J. L. A. SAURIOL, Paroisse St-Vincent de Paul, Montréal, dit : « Je suis parfaitement satisfait de mon Gram-o-phone et des records que j'ai acheté de vous il y a quelques temps. Le Gram-o-phone est plus puissant et plus distinct que toutes les autres machines parlantes que j'ai entendues. Toutes les personnes qui ont entendu le Gram-o-phone en ont admiré la limpidité et la fidélité du son. »

Un record peut être employé des centaines de fois.

☛ Ils coutent 50c. chacun, \$5.00 la douzaine.

☛ Voyez les pages suivantes et précédentes.

**VOTRE DEMEURE est une de celles ou il devrait
y avoir un GRAM-O-PHONE. Lisez pourquoi:**

Le Gram-o-phone est la plus parfaite des machines parlantes qui existent. D'autres machines IMITENT le son pendant que le Gram-o-phone le REPRODUIT, avec la différence dans le résultat, de la contrefaçon avec l'article véritable.

Le Gram-o-phone apporte dans votre demeure la reproduction exacte de la meilleure musique au monde,—vocale et instrumentale.

Il récite, déclame, prêche, dit des histoires drôles, chante des quatuor, chœurs, soli de ténor, baryton, soprano et contralto, joue du piano, banjo, clarinette, violon, cornet, saxophone, mandoline, trombone, bugle, tambour, fife, ou de n'importe quel autre instrument d'une fanfare—un à la fois ou tous ensemble.

C'est un orchestre, troupe de concert, artiste solo, représentation de music hall, grand opéra, et musique de camp. Il joue des valse, lanciers, polka et toute autre danses, avec sonorité, dans un accord parfait, il est beaucoup employé dans les réunions, etc.

Outre tout cela, il est simple de construction—rien de compliqué—il est mis en mouvement par un moteur à ressort se montant comme une horloge.

Son répertoire est pratiquement inépuisable, déjà il contient quelque six cents sélections, et il s'accroît aussi rapidement que la bonne musique est éditée.

Un enfant de 5 ans peut le faire fonctionner parfaitement.

Les Gram-o-phones sont faits au Canada, de sorte que n'importe quelle partie brisée ou perdue peut être remplacée.

Tous les Gram-o-phones sont garantis pour cinq ans.

Découpez ce coupon et envoyez-le nous par la poste.

BLANC DU PREMIER PAIEMENT

E. BERLINER, 2315 rue Ste-Catherine, Montréal.

Cher Monsieur,

Je vous envoie, ci-inclus, \$1.00 une piastre pour le premier paiement sur un Gram-o-phone Berliner complet tel qu'annoncé dans le MESSENGER. S'il est trouvé satisfaisant après un essai de 5 jours, je m'engage à payer la balance en huit paiements mensuels de \$2.00 deux piastres chacun, commençant un mois après la date de cette commande.

Nom.....

Adresse.....

Envoyez-moi les trois records suivants, gratis, avec le Gram-o-phone.

No

No

No

MADAME LOUIS VALOIS

**Guérie de toutes ses maladies par l'usage
seul des Pilules Rouges.**

« Je souffrais depuis huit ans d'engourdissements et de chaleurs qui me montaient à la figure. J'étais toujours fatiguée et les bras me venaient tellement engourdis que je croyais quelque fois devenir paralysée. Étant découragée et voyant sur les journaux les nombreuses guérisons obtenues par les PILULES ROUGES, je me décidai d'en faire usage pour voir si je ne pourrais pas obtenir, comme tant d'autres femmes, du soulagement à mes maux.



« Dès le premier mois, je constatai un mieux sensible. Mes engourdissements et les douleurs que je ressentais dans le dos et les côtés s'amoindrirent ; peu à peu, je revins à la santé, et aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir affirmer que je suis complètement guérie de tous ces maux. Je fais mon ouvrage sans fatigue et je suis heureuse et bien portante. M^{me} LOUIS VALOIS, Centreville, Co. Anoka, Minn.

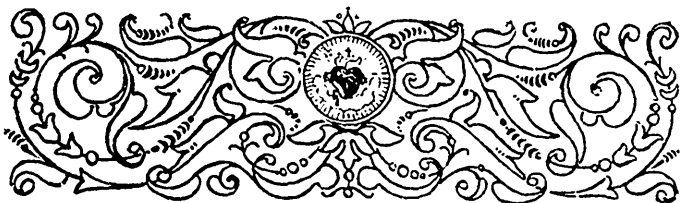
C'est surtout durant ce temps de grandes chaleurs que les femmes doivent prendre un soin tout particulier de leur santé. Contrairement à beaucoup d'autres remèdes, les Pilules Rouges peuvent être prises durant l'été, car elles ne dérangent pas l'estomac ni les intestins, au contraire, elles donnent appétit, aident à la digestion, tonifient le système, et les femmes qui se sentent affaiblies par la chaleur, en les prenant passeront toujours cette saison sans souffrir et sans faiblir.

Le bureau des Médecins-Spécialistes est au No 274 rue St-Denis, et ces messieurs peuvent être consultés tous les jours, de 9 hrs a. m. à 8 hrs p. m. Les dames qui ne peuvent venir au bureau sont priées d'écrire. Les consultations sont gratuites.

Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, insistez pour avoir les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ; ce sont les seules véritables et qui vous guériront. Refusez comme imitations toutes pilules vendues de porte en porte, au 100 ou à 25 cts la boîte. Les Pilules Rouges vous seront expédiées au Canada et aux États-Unis sur réception du prix : 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.—Adressez vos lettres comme suit :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No 274, rue Saint-Denis, Montréal.



INTENTION GÉNÉRALE

DE SEPTEMBRE 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LE ZÈLE POUR S'INSTRUIRE DE LA RELIGION



N un temps comme le nôtre où l'on se pique de progrès et de lumière, n'est-il pas étrange que tant d'hommes, même chez les catholiques, se désintéressent de ce qu'il leur importe le plus de savoir ? Et pourrait-on toujours excuser de faute grave bon nombre de fidèles de tout âge, de tout rang et de toute condition sociale qui croupissent dans une ignorance lamentable des choses de la religion ? Est-ce mépris

affecté chez eux ? est-ce respect humain ? est-ce un fruit de la négligence ? est-ce l'effet de cette erreur grossière qu'avec la première communion finit l'obligation de s'instruire de la religion ? faut-il faire retomber la faute sur les parents ou sur les maîtres ?

Quoi qu'il en soit des causes, ces chrétiens laissent s'éteindre en eux le flambeau de la foi, et en cela font l'œuvre du prince des ténèbres, l'ennemi mortel de notre nature.

Faisons-nous donc plutôt les coopérateurs de Jésus-Christ notre divin Sauveur. Tenons pour certain que l'un de nos premiers devoirs est d'acquérir une connaissance suffisante de

notre religion, et que nous devons, en conséquence, nous appliquer tous selon la capacité de notre esprit et les exigences de notre état à connaître la doctrine et l'histoire du Christianisme, ce en quoi consiste l'instruction religieuse.

Cette connaissance, de toutes la plus belle et la plus excellente, s'impose à tout chrétien digne de ce nom; elle est nécessaire à tous.

I

Notre religion a son histoire, elle est aussi une science. Envisagée sous l'un quelconque de ces deux aspects, est-il objet plus digne de l'attention et des efforts de l'esprit humain? Est-il objet plus noble, plus sublime et plus parfait qu'une science qui nous élève à la contemplation de Dieu lui-même et nous fait embrasser la création entière visible et invisible dans ses rapports avec Dieu?

Quelle autre science jette des clartés si pures et si brillantes sur tous les grands problèmes de la vie? La science de la religion possède en effet outre la lumière de la raison, celle de la foi. Grâce à celle-ci, dépassant les limites des facultés naturelles, elle nous fait atteindre, si petits que nous soyons, des vérités que notre intelligence ne saurait connaître par elle-même, si parfaite qu'elle fût.

Une doctrine qui rayonne avec tant d'éclat sur tous les points du globe, une doctrine qui a conquis l'admiration des plus beaux génies, qui a pénétré nos institutions et nos lois, qui est le principe de la vraie civilisation dont nous jouissons, n'est-elle pas digne de passionner nos esprits?

Elle en est digne encore à d'autres titres. Aucune science ne jouit comme elle d'une certitude aussi parfaite. La science de la religion repose sur l'autorité, c'est-à-dire sur la sagesse et la véracité de Dieu lui-même; les autres sciences n'ont pour garanties que les lumières de la raison.

Mais surtout, aucune autre science n'a un but plus élevé, meilleur. La science de la religion a pour but de nous faire parvenir à la plus noble de toutes les fins, au bonheur futur, éternel.

La mépriser, c'est donc faire preuve ou d'ignorance, ou de malice, ou de petitesse d'esprit; en rougir c'est le comble de la sottise.

A son tour l'histoire du Christianisme n'est-elle pas assez belle ni assez glorieuse? En est-il une autre qui lui soit comparable?

Que nous serions fiers de notre religion si nous la connaissions mieux!

II

Nous avons été appelés à la lumière admirable de la foi, comme parle saint Pierre, et nous portons avec nous ce flambeau qui «brille comme une lampe dans les ténèbres,» pour nous diriger et soutenir notre espérance dans les voies du salut. Aussi le Seigneur dans l'Évangile appelle-t-il ses disciples *fils de lumière*. Comment pouvons-nous mériter ce titre, si nous ne connaissons pas suffisamment ce qu'un catholique doit croire et doit pratiquer, si nos convictions religieuses ne sont pas solidement assises, ou si notre piété n'est pas éclairée? C'est dire en d'autres termes la nécessité de l'instruction religieuse pour être bon chrétien et rendre à Dieu «l'obéissance raisonnable» qu'il demande de nous. Cette instruction est l'aliment de la foi.

Notre raison a le droit et le pouvoir aussi bien de connaître les motifs de croire. Il y a là un besoin de notre âme que nous ne saurions contrarier impunément; elle ne se contente guère d'une foi aveugle, trop souvent débile et impuissante. Viennent le doute et l'erreur, l'âme privée d'instruction religieuse se rend, déconcertée, ne sachant que répondre. Viennent les attaques des passions, elle n'a pas où puiser des armes pour les combattre, elle cède à leur violence; il lui manque une foi profonde et bien assise. N'a-t-on pas vu souvent des fidèles, à la suite de quelques difficultés avec leur évêque ou leur curé, abandonner la pratique de la religion, faire un schisme, apostasier? sans que ni les prières ni les larmes de leurs parents et de leurs amis, ni les tendres avertissements ni les menaces de l'Église n'aient pu les retenir sur le bord de l'abîme?

Ces terribles chutes n'ont-elle pas le plus souvent leur première cause dans l'ignorance, dans une foi mal éclairée?

III

C'est donc illusion pure, erreur grossière autant que pernicieuse de croire que le petit bagage de connaissances religieuses que nous avons acquises pour faire notre première communion suffit amplement pour le reste de la vie. Citons ici le témoignage très autorisé de Monseigneur Gaume :

« Le flambeau de la religion a été allumé et remis en vos mains par les instructions antérieures à la première communion; mais ne vous offensez pas si je vous le dis, l'huile manquera bientôt à votre lampe. Que sont en effet les leçons de votre première enfance? Nécessairement très élémentaires, ces instructions n'ont pu nous donner qu'une connaissance bien superficielle, bien incomplète de la science que vous devez le mieux posséder.... votre conscience vous dit qu'il y a dans la religion une foule de choses que vous ne connaissez pas bien et même pas du tout; elle vous dit qu'il est de la plus grande témérité de vouloir traverser le désert de la vie et entrer dans le monde avec ce faible bagage de connaissances religieuses; elle vous montre de toutes parts une multitude de jeunes gens et de jeunes personnes devenus victimes de cette imprudence; elle vous dit que la connaissance de la religion est plus nécessaire aujourd'hui que jamais. » (1)

A nous, Canadiens, elle nous est encore nécessaire pour deux raisons toutes particulières qui résultent de la position que la Providence nous a faite au milieu de nations protestantes et idolâtres. La première raison, c'est le besoin de protéger notre foi, de la mettre à l'abri des dangers que le contact obligé avec l'erreur ne peut manquer de lui faire courir. La deuxième raison est dans la mission que nous avons reçue comme peuple d'être les porte-Évangile du Christ sur ce continent.

Soyons donc de vrais fils de lumière par notre zèle à nous instruire, afin que la grâce de JÉSUS-CHRIST ne soit pas vaine en

(1) Catéchisme de persévérance.—Introduction

nous, afin de sauvegarder l'intégrité de notre foi et remplir la glorieuse mission que nous avons reçue du Ciel. Le Cœur de Jésus attend cela d'un peuple qu'il a honoré de gages si particuliers de son amour; Il l'attend de chacun de nous qu'il a comblé de ses bienfaits.

L. H., S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens aiment à s'instruire de leur religion.

Résolution apostolique : Étudier la religion, quelque âge que l'on ait.

UNE JOIE



U SOMMET de la côte on a une vue superbe. La plaine fuit sous l'œil et se déroule ondulant à peine, mais paraissant fortement boisée. On peut suivre les sinuosités de la Loire à la brume matinale et légère qui s'élève en replis vaporeux au-dessus du fleuve, et, en face, les hauts sommets de Pierre-sur-Haute scintillent sous le soleil brillant du dégel, pendant que la montagne semble se rapprocher tout entière et montre ses sapins, ses ravins, qui, de loin, ressemblent à des crevasses sombres; ses villages, dont on pourrait compter les maisons blanches sur une terre uniformément grise et noire.

Jacques, en sortant de l'église et tournant le coin du château s'arrêtait toujours un moment pour regarder ce panorama magnifique. Ses yeux, doux comme ceux des bœufs, que demain il touchera de l'aiguille s'émerveillaient à voir ainsi s'épanouir son Forez.

Puis de son pas lent il regardait sa ferme, Au bord du chemin il s'arrêtait, supputant ce que rapporterait la terre cette année.

Le froment venait bien, mais l'hiver trop sec, l'absence de neige mettait en danger les prés. Et reprenant sa route, dans le chemin pierreux il disait qu'au demeurant cette grande vie du labourneur en plein champ, sous les avalanches de soleil ou les cataractes de pluie,

avait son charme, et qu'ils étaient fous ceux qui lui préféreraient l'air alourdi des villes et l'emprisonnement des usines.

Et d'un regard d'amour il embrassait sa terre à lui, toute grasse et lourde encore du labour d'automne, sa terre qui lui faisait battre le cœur, qui lui mangeait sa vie, c'est vrai, mais qui n'en était que plus sienne.

Au moment où il regagnait sa *Bourgée* le soleil vint jeter ses premiers rayons sur la plaine. De le voir ainsi se lever majestueux, sur la terre nue encore et teindre d'or les arbres et les haies dépouillés, Jacques eut un ressaut de joie et d'ivresse. Et c'est avec un pas plus vif et plus gaillard qu'il traversa la cour, ouvrit la porte, entra dans la cuisine sombre où sa femme l'attendait pour manger la soupe avec les petits.

— Allo. », Jacques, dépêche-toi, la seconde messe va sonner et nous ne serons pas prêts.

— Femme, sourit Jacques, la soupe est tôt mangée et tu n'aurais pas dû m'attendre.

Et il attire près de lui un petit garçon de dix ans, qui a les yeux doux comme les siens, mais le teint plus clair et les cheveux plus soyeux.

— As-tu été sage à l'école, hier, mon petit Jean?... lui demanda-t-il.

— Oui, papa.

— Voilà ta première communion qui va venir, après, tu sais, mon gros, au travail!

— Oh! papa, je voudrais devenir savant.

— Hein! sursauta Jacques, rougirais-tu de ta vie de paysan?... Voudrais-tu faire un Monsieur?...

— Non, père, dit l'enfant en relevant sa tête blonde, je serais si heureux d'être prêtre!...

Jacques regarda longuement, longuement son fils. Soupira et se tut.

Un grand silence se fit dans la pièce, la maman tremblait presque et s'épouvantait en voyant, au coin de l'œil du père une perle brillante glisser; Jean, rouge d'émotion, attendait, et les plus petits surpris par le grand silence et la gêne subite des personnes présentes osaient à peine porter à leurs lèvres roses la cuillerée de soupe qui tremblait à leurs doigts.

Au loin, la cloche de l'église se fit entendre.

— C'est l'heure de partir, dit Jacques, allons! femme, hâte-toi et emmène-les.

Et, Jacques, quand il fut seul devant l'âtre qui flambait, leva les yeux sur le Christ, pendu aux murs nus de sa maison, et pleura.

Son fils n'aurait donc pas, comme lui, l'amour de la terre... Ses champs ne seraient donc plus à quelqu'un de son nom, car Jean était le seul garçon de sa maisonnée; les traditions d'honneur, de labeur, l'orgueil du travail dur et âpre, accompli pour s'en vanter, tout cela

disparaîtra donc?... Cependant si c'est son idée au petit!... faut-il que lui, Jacques Lhoumeau, chrétien de race, se révoite contre l'influctable volonté de Dieu?... il a bien su se soumettre lorsque la mort est venue lui enlever son aîné, à l'âge où déjà il aurait pu lui être utile, ne saurait-il se soumettre au jour où Dieu lui demande, non la vie mais le cœur de son fils?...

Quand, la messe finit, la femme revint, elle trouva Jacques plus pâle, mais aussi plus souriant. Il embrassa longuement son Jean, ce qui ne lui arrivait guère, mais ne lui dit rien.

Treize ans plus tard, par une chaude et claire matinée de juin, l'église se remplissait comme un jour de dimanche. Jacques, avec des yeux aussi doux qu'autrefois, mais tout mouillés de larmes, blanchi, vieilli, cassé aux reins par le travail, mais rayonnant de joie, contemplait un jeune prêtre, qui, tout ému, célébrait sa première messe. C'était Jean.

Quand elle fut finie, le curé s'approcha de Jacques.

— Eh bien! Jacques, regrettez-vous?...

— Ah! Monsieur le Curé, je regretterais bien plutôt d'avoir hésité autrefois. Que je suis heureux!

Il y a plus de trente ans qu'il n'y a eu pareille fête ici, dit le curé, et avec une joie.

Reproduit de *La Croix du Forez*.

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

En juin dernier, M. Alphonse Leclaire a fait un tirage de 50,000 exemplaires de la Conférence de M. Tarivel sur la langue française au Canada.

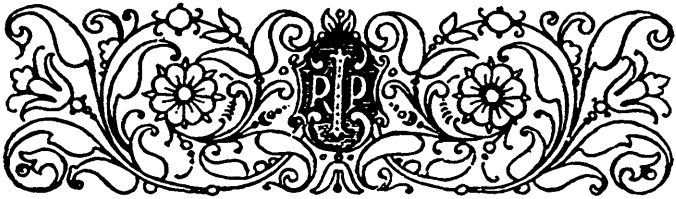
M. Leclaire nous informe que pour répondre au désir des personnes qui voudraient continuer une propagande aussi patriotique en faveur de notre langue, il a obtenu de son imprimeur de laisser les caractères debout *jusqu'en septembre*.

On pourra donc continuer à lui envoyer des commandes jusqu'à la *mi-septembre*.

On est prié cependant de se hâter afin d'assurer de suite la possibilité de ce second tirage.

Les conditions de vente au mille et au cent resteront les mêmes pour les institutions scolaires (\$40.00 le mille; \$6.00 le cent); pour la vente au détail, on devra s'adresser à tous les principaux libraires du pays.

S'adresser à M. ALPHONSE LECLAIRE, 290 rue Université, Montréal.



LE R. P. DOMINIQUE DU RANQUET, S. J. (1)

1813-1900

(suite)

CN SEPTEMBRE 1850, le P. du Ranquet se rendait à Manitouline, la plus grande des îles de la baie Georgienne. Ce nom de Manitouline évoque le souvenir des anciens Récollets et des premiers Jésuites: les explorations fameuses, les souffrances et souvent le martyre de ces apôtres ont illuminé nos origines religieuses d'un éclat merveilleux; c'est toute la poésie, la beauté légendaire dans le plein jour de l'histoire. Quand disparurent tout à fait (1784) ces vaillants missionnaires, les sauvages, faute de prêtres résidents furent abandonnés.

Vers 1830, survinrent à Manitouline des prédicants. Six ans plus tard (1836), l'abbé Proulx abordait à la baie du Castor. Les sauvages qui parlaient encore de la Robe noire, saluèrent avec enthousiasme l'apparition du missionnaire. En quelques années il parvint à créer une florissante chrétienté. Mais le fardeau devint bientôt trop lourd pour les épaules d'un seul; et puis il fallait assurer l'avenir. Un appel aux Jésuites emmena le P. Choné (1844), comme auxiliaire et successeur de l'abbé Proulx.

La mission était en pleine prospérité quand le P. du Ranquet vint rejoindre le P. Choné. Il fit le voyage en canot. A cette époque déjà, de somptueux palais flottants reliaient les villes américaines des grands lacs. Le missionnaire catholique n'ayant pas toujours à sa disposition le crédit ni la richesse ne rougit point de procéder humblement. Les apôtres qui se di-

(1) Voir le numéro d'août.

saient les rebuts du monde voyageant à pied. Ainsi font encore les missionnaires: ils s'en vont travailler au loin, la patrie qu'ils laissent les ignore ou les oublie, le pays qu'ils viennent évangéliser souvent les méconnaît et leurs ressources sont presque nulles. Cependant leurs œuvres nous étonnent autant que leurs vertus. À voir ce canot, côtoyant la rive ontarienne, qui songe à la grandeur morale de celui qu'il porte? Qui pense à l'amour de cet exilé volontaire pour le pauvre sauvage? Qui croira que le Père se sent heureux d'être conduit par ces Indiens qu'il servira encore pendant cinquante ans? Qui comprendra son émotion quand sur la rive il presse la main de ces chers enfants venus du fond de la forêt pour le saluer? Ceux-là étaient chrétiens; comme il les aime, mais comme son souvenir se reporte tristement vers les autres qu'il a été contraint de quitter et qu'il regrettera toujours.

Lors de son arrivée, le P. du Ranquet trouva en pleine lutte catholiques et protestants. Le gouvernement tentait une expérience. Les sauvages protestants, au nombre de 177, avaient été réunis dans un même village. Maisons coquettes, écoles, ateliers, chapelle, rien ne manquait, pas même les ouvriers, pour accomplir, à prix d'argent, les tâches pénibles et donner l'exemple du travail. Tant que les sauvages furent grassement nourris, tout alla merveilleusement. À mesure que les dons diminuèrent, et que les sauvages invités aux douceurs de la civilisation étaient progressivement laissés à eux-mêmes, leur incurable prévoyance reprit le dessus. Pour se chauffer l'hiver ils n'avaient qu'à abattre les arbres de la forêt: on les leur transportait gratuitement. Ces grands enfants croyaient plus commode de brûler les jolies clôtures des jardins. Une autre année les poutres de la maison y passèrent et puis le plancher et les portes, ils n'épargnèrent même pas le bois des instruments aratoires! Le bétail ne leur profita point d'avantage; ils trouvèrent tout simple de le dévorer. Quand il n'y eut plus de jardins ni de légumes, plus d'animaux domestiques, plus de bois sinon en futaie, plus de dons en nature ni d'argent, ils décampèrent: dans les écoles pas d'élèves, et des ateliers déserts. Rien ne subsista, excepté, ça et là, quelques cheminées de pierre

que vit le P. du Ranquet, lors de son second séjour à Manitouline (1878), témoins solitaires d'une entreprise où rien ne fit défaut, sauf une chose qui ne s'achète point, le don de soi.

Cette tentative tapageuse, fascina tout d'abord les Indiens catholiques: ils restèrent pourtant fidèles parce que les missionnaires surent se les attacher en gagnant leur concours.

Sous la direction de trois frères coadjuteurs, les Indiens bâtirent une église en pierre, une résidence, une école et plusieurs maisons. Abattre les arbres, équarrir les poutres, faire le charroi, tailler la pierre, piler le mortier, tout fut exécuté par eux. Que de merveilles, quand on n'y met pas d'entrave, sait accomplir le missionnaire avec les faibles aumônes de la Propagation de la foi. Que l'apôtre doit posséder d'ascendant pour persuader, d'autorité morale pour conduire! et surtout de quelle constance il fait preuve dans une œuvre qui ne se soutient que par lui! Le missionnaire doit tout faire: diriger les semailles, surveiller le grain qui germe et les légumes qui poussent; autrement tout serait arraché. L'Indien ne sait pas attendre. Au temps de la moisson, le sauvage veut-il aller à la chasse ou à la pêche, le père saura comment le retenir, il n'oubliera pas davantage que s'il ne réserve pas les semences nécessaires pour l'année qui vient, personne n'y songera.

La vie du père du Ranquet était un perpétuel assujettissement auquel venait s'ajouter une existence de contraintes et un régime aussi sobre que monotone! En voyant le menu, quelle moue feraient la femme et les enfants du ministre! Du lard qu'il faut faire venir de 60, quelquefois de 100 lieues; des pommes de terre, du poisson, du maïs, un peu de farine, du pain et encore pas toujours; mais de l'eau... en abondance, l'eau du lac Huron, si bonne à boire, « qu'on y prend presque trop de plaisir, » « transparente comme un ruisseau de montagne, » « si limpide qu'une feuille de papier blanc se distingue à 100 pieds de profondeur. » Et cependant, le P. du Ranquet vivait heureux: il se réjouissait comme à une fête, ce qui ne laissait pas d'étonner parfois les nouveaux venus, moins habitués à savourer les délices de pareils festins.

Hors de la résidence où d'ailleurs il faisait de rares apparitions et de brefs séjours, le P. du Ranquet peinait davantage.

Aucun missionnaire peut-être ne fit d'expéditions aussi longues ni plus rudes, ni plus nombreuses. Le père portait sur son dos sa chapelle et une couverture, se nourrissait au hasard des occasions, traversait des forêts inextricables, marchait des journées entières, dormait à ciel ouvert et avec cela ne s'accordait aucun soulagement : jamais le moindre mouvement pour chasser les moustiques, jamais un signe de douleur, même quand après une longue expédition il avait la figure si enflée que ses yeux pouvaient à peine s'ouvrir pour le conduire ou que le cou et les mains étaient en saug. Ces expéditions étaient nécessaires ; car le petit nombre seulement des Indiens consentent à cultiver : la plupart préfèrent la vie nomade à travers les bois ou sur les lacs et les rivières. Manitouline leur appartenait alors : cette île longue de 80 milles sur 30 dans sa plus grande largeur, magnifiquement boisée, offrait de trop précieuses ressources pour que les 700 sauvages qui l'habitaient ne fussent pas disséminés en petits groupes aux endroits favorables.

Presque toujours, le père faisait ses voyages aux plus mauvaises époques de l'année, afin de pouvoir trouver le sauvage au logis : il partait souvent aux premiers froids d'automne pour ne revenir qu'au dégel du printemps. Que d'obstacles alors : ou bien navigation dangereuse, écueils, rapides ; ou encore immense batture de glace trompeuse, banquises, tempêtes hivernales, routes périlleuses ; ou enfin torrents, eau glacée et boue avec des chemins défoncés. Après des journées de fatigue inouïe, il déposait le fardeau qui pèse lourd aux épaules, se détendait le cou, puis dormait enroulé dans une peau de buffle jusqu'à ce que le froid, trop piquant, en l'éveillant le contraignait d'alimenter le foyer.

Il y avait les courses à Manitouline pour visiter les postes fixes ou répondre à l'appel des malades. Le P. du Ranquet, afin d'arriver plus tôt, faisait 12, 15 et 17 lieues dans une journée. Le circuit à Manitouline pouvait durer tout un hiver. Départ en décembre : visites à 10 puis à 20 milles ; retour à la résidence et nouveau départ à 60, 35 et 50 milles ; nouveau retour et nouveau départ : après une course de 70 milles, il arrive à minuit pour repartir sur le champ afin d'assister à 20

milles un pauvre malade ; il continuait ainsi jusqu'en avril. Il faisait encore de lointaines expéditions hors de l'île à plus de 55 lieues : deux petites journées de marche, disaient les sauvages : il se rendait à l'île Saint-Joseph, sur les bords de la baie Georgienne, à Owen Sound et à Penetanguishene, dans l'intérieur, au-delà du lac Nipissing. Tous étaient visités, consolés, réconfortés : les bûcherons des chantiers, les voyageurs canadiens, et les Peaux-rouges dont la joie était grande d'entendre parler dans leur langue.

La vie du père, sublimement vertueuse et dont tant de détails nous échappent par suite du grand soin qu'il prenait à dissimuler tout ce qui pouvait servir à sa louange, dura, à Manitouline seulement, plus de 20 ans ; de 1850 à 1852 d'abord, puis de 1878 jusqu'à sa mort (1900). « D'autres apôtres ont obtenu des succès plus brillants, écrit de lui un vieux missionnaire qui l'a connu, fort peu l'ont égalé dans la dureté du labeur, la ténacité à la peine, » l'empressement à prendre sur lui n'importe quelle besogne, même celle que « tout apôtre est en droit d'attendre de ses fidèles. »

Quoi qu'il en soit du soin que prit le P. du Ranquet de dérober à la connaissance des hommes tout ce qui pouvait tourner à sa louange, il ne parvint pas toutefois à voiler tout à fait l'éclat de ses éminentes vertus.

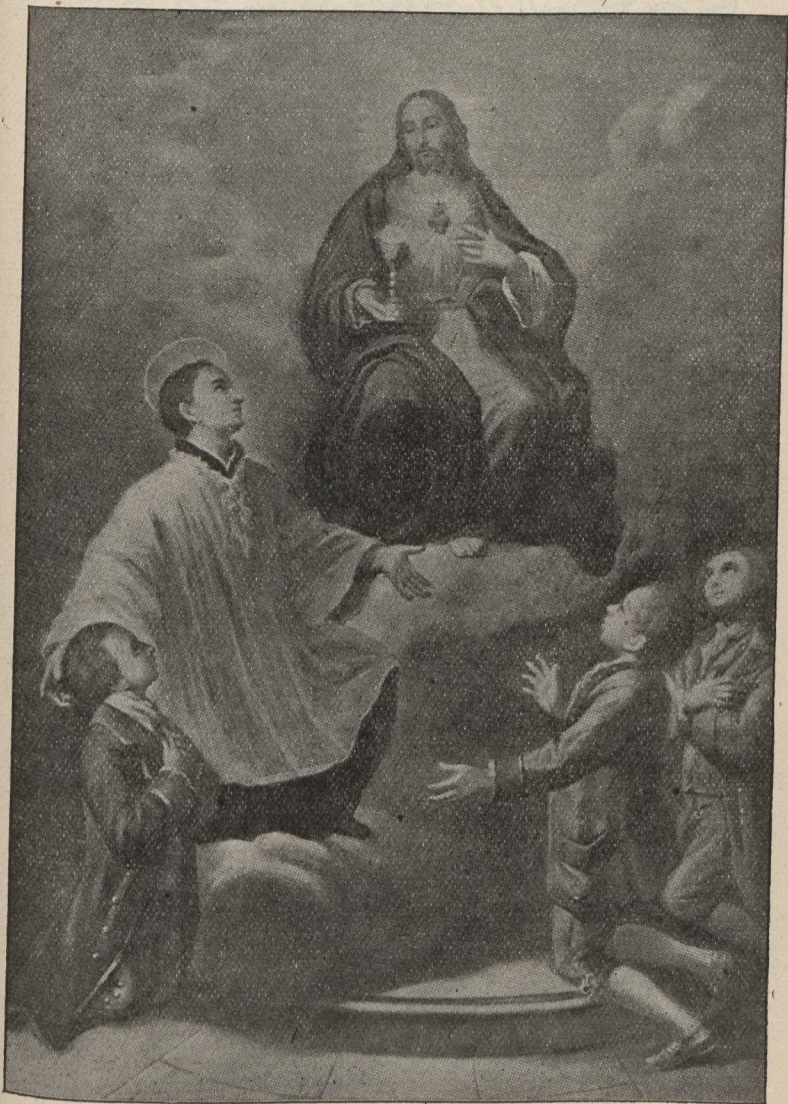
Ce fut surtout pendant les deux séjours qu'il fit à Fort William (1852-1859) (1860-1878) que d'heureuses indiscretions trahirent l'héroïsme du bon père.

THÉOPHILE HUDON, S. J.

(à suivre)

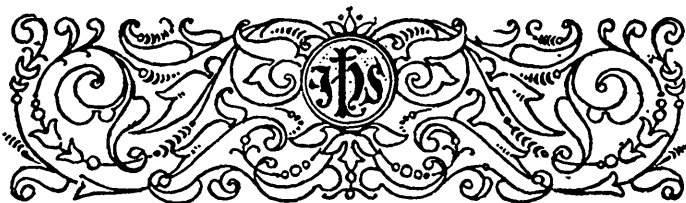
Le Cœur admirable de MARIE est l'image parfaite du très divin Cœur de Jésus. C'est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs : et tout le bonheur, la perfection et la gloire de ces mêmes Cœurs consiste à faire en sorte que ce soient autant d'images vives du très saint Cœur de MARIE, comme ce saint Cœur est un portrait très accompli du Cœur adorable de Jésus. C'est pourquoi c'est une chose très utile et très bonne d'exhorter les chrétiens à la dévotion du Cœur très sacré de la Vierge MARIE.

Vén. JEAN EUDES.



SAINT LOUIS DE GONZAGUE PRÉSENTE LES JEUNES ÉCOLIERS
AU SACRÉ-CŒUR.

(D'après un tableau de l'ancien collège des Jésuites à Avignon)



LA JOURNÉE RÉPARATRICE DANS LES COLLÈGES CATHOLIQUES

« Le Saint-Père désire vivement que les jeunes gens, surtout ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres et des sciences, s'enrôlent dans les sociétés dites *Confréries du Sacré-Cœur.* »

(Lettre du Cardinal MAZELLA.)



UELLE que soit la forme d'association adoptée pour faire rendre, par nos enfants, un culte spécial au Sacré-Cœur, la communion réparatrice en reste l'une des manifestations principales.

Tantôt, c'est la communion générale du premier vendredi du mois; tantôt, un petit groupe de volontaires représente chaque matin à la sainte Table l'association entière.

C'est sous cette dernière forme que la « communion quotidienne réparatrice » a fait un bien notable dans une division. Voici sa très simple organisation :

A la rentrée, on explique comment la sainte Communion est l'hommage par excellence désiré du Sacré-Cœur. Puisque nous ne pouvons tous lui rendre cet hommage, ne serait-il pas bon qu'il y ait, chaque matin, comme une garde d'honneur de quelques volontaires délégués au nom de tous ?

Qui veut, une fois par mois, au jour qui lui sera désigné, faire la communion en l'honneur du Sacré-Cœur ?

Les noms sont recueillis; on dresse la liste, et les billets de l'Apostolat de la Prière, distribués par quelques élèves de choix, par exemple les officiers de la Ligue du Sacré-Cœur, là où elle fonctionne, assignent à chacun son jour de communion dans le courant du mois.

Que va-t-il arriver? Si, la veille, vous ne rappelez pas à vos étourneaux individuellement leur résolution, beaucoup, même parmi les meilleurs, oublieront le plus involontairement du monde. Les avertir directement? L'inconvénient est pire; ces enfants n'ont pas contracté une obligation de conscience, ils peuvent avoir une bonne raison de s'abstenir, ils sont même libres de le faire sans raison aucune. Un avertissement oral gêne leur liberté, que l'on ne saurait trop respecter sur ce point.

On a obvié à ce double inconvénient de la manière suivante: L'élève qui tient la liste des communions a trois ou quatre photographies du Sacré-Cœur, avec autant de pochettes contenant le plan de «la journée réparatrice.» c'est le nom que les enfants se sont habitués à donner à cette dévotion. Chaque soir, à cinq heures, il place un de ces tableaux sur les pupitres de ceux qui sont désignés pour le lendemain. Le camarade ainsi averti n'oublie pas sans le vouloir. D'autre part, un avertissement aussi discret le laisse libre. Rentré à l'étude, il prendra connaissance du règlement et, jusqu'au lendemain soir, la vue de cette image pieuse l'aidera à se ressouvenir des obligations de sa «journée réparatrice.»

Voici un spécimen de la rédaction que l'on peut proposer, et, s'il y a lieu, adapter aux diverses périodes de l'année.

PLAN DE LA JOURNÉE RÉPARATRICE

Chaque jour, notre division délègue une garde de volontaires chargés de nous représenter auprès du Sacré-Cœur.

Réparer les outrages dont Notre-Seigneur est aujourd'hui victime, attirer ses bénédictions sur nous et sur les grands intérêts religieux et sociaux que nous devons défendre, telle est la mission confiée à cette garde d'honneur.

Quelques conseils pour atteindre ce but:

1° LA VEILLE DE LA COMMUNION RÉPARATRICE.

Chapelet. — C'est à cinq heures que la garde précédente est relevée. Ceux qui prennent alors le service auprès du divin Roi invoquent tout d'abord le secours de la sainte Vierge. Pas de

meilleur début d'une journée sainte entre toutes que la récitation particulièrement fervente des deux dizaines de chapelet.

Etude. — Le devoir, offert au Sacré-Cœur et fait avec soin, est une excellente préparation à la communion de demain.

Confession. — La pensée du Calvaire, de la croix où Jésus a été cloué pour chaque péché, inspire repentir et confiance. Notre-Seigneur ne refuse jamais le pardon! N'est-ce pas une occasion de s'assurer la paix et la tranquillité pour le mois écoulé?...

Réfectoire. — Quelques sacrifices: une privation volontaire, ne rien dire qui puisse offenser l'Hôte du lendemain.

Prière du soir. — Là surtout nous sommes devant lui, nous lui parlons. Notre tiédeur, notre légèreté ne lui fera pas dire de nous comme des Juifs: «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.»

Dortoir. — S'endormir en récitant son chapelet, ce sera inviter la sainte Vierge à nous préparer elle-même.

2^o LE JOUR DE LA COMMUNION.

Lever. — La première pensée ira vers le Tabernacle pour offrir «au divin Cœur toutes les prières, les œuvres, les souffrances de cette journée.» Une invocation à MARIE: «O ma Souveraine, ô ma Mère...»

A la chapelle. — Après avoir adoré Dieu dans l'Hostie, lecture de quelques versets de l'Imitation, ou récitation attentive de la prière du matin.

Notre-Seigneur reçu, c'est le moment de s'offrir à lui, de lui parler à cœur ouvert, de le prier pour nous et les nôtres, sans doute, mais aussi pour l'avancement du règne de son Sacré Cœur dans le monde, dans notre pays.

La journée. — C'est celle de tout le mois où nous devons redoubler d'efforts pour contenter Notre-Seigneur, pour le faire régner en nous, en combattant nos défauts, en mettant sa charité, son esprit de sacrifice à la place de notre égoïsme, sa vaillance et son courage à obéir à tous les ordres de son Père à la place de nos paresse et de nos langueurs.

Quelques mots sur les avantages de cette communion réparatrice.

Et d'abord, ce culte pour ainsi dire officiel, rendu chaque matin au Sacré-Cœur, ne peut manquer d'attirer ses bénédictions sur cette grande famille qu'est une division. Nous avons la promesse du Sacré-Cœur lui-même: «Je mettrai la paix dans leur famille.»

De plus, on regrette parfois de voir les relations entre les enfants et leur directeur, dans les confessions du samedi, réduites par la force des choses au minimum requis. Que le père spirituel et le directeur de congrégation aient la liste des communions réparatrices: quand ils reçoivent la visite d'un de leurs pénitents, la veille de son jour de communion, voilà l'occasion toute indiquée de causer plus à loisir, peut-être de revoir avec les meilleurs leurs résolutions de retraite, etc... Ainsi il ne s'écoulera pas plus d'un mois sans que le confesseur ait vu une fois sérieusement chacun de ses pénitents, du moins les plus fervents, ceux qui sont susceptibles d'une formation spirituelle.

Quelques-uns diront: au lieu de tant multiplier les communions, mieux vaudrait inculquer aux enfants un esprit de foi plus ferme, un plus grand respect des sacrements, à l'égard desquels ils risquent de tomber dans une familiarité de mauvais aloi.

Sans doute ce mal est à craindre, mais le remède ne consiste-t-il pas aussi à faire, chacun dans les limites de ses fonctions, tous nos efforts pour apprendre à nos enfants à retirer de la communion fréquente les grâces de choix qui les y attendent? D'ailleurs la pratique de la communion réparatrice, sagement préparée et soutenue par tous ceux qui ont action sur l'âme des enfants, ne contribuera-t-elle pas à réveiller leur esprit de foi et leur ferveur dans la fréquentation des sacrements?

En effet, le résultat de la *journee réparatrice* a été moins de faire communier les enfants une fois de plus, que les habituer à faire ce jour-là un effort de générosité et de zèle pour mieux tirer parti de la visite de Notre-Seigneur. Presque tous sont accessibles à cet argument: on peut bien, au moins un jour par mois, livrer bataille à l'apathie et à l'égoïsme, et travailler vingt-quatre heures durant à mettre les sentiments de son cœur à l'unisson de ceux du Cœur de Jésus. Et il est d'expérience que les autres

communions, loin de s'attarder à cette pratique, en deviennent meilleures et plus fécondes.

D'ailleurs, cette communion mensuelle n'est que le troisième degré de l'Apostolat de la Prière, et là où il est établi, la communion des volontaires sera enrichie de précieuses indulgences. La Ligue en effet ne contredit pas l'Apostolat, et, comme dans le collège où elle a pris naissance, Ligue et Apostolat peuvent s'unir pour s'entr'aider.

(*Messenger de Toulouse.*)

Après le très adorable Cœur de Jésus, il n'y a jamais eu de cœur au Ciel et en la terre qui ait été tant aimé et honoré de Dieu, et qui lui ait rendu tant de gloire et d'amour, comme le très digne Cœur de MARIE MÈRE du Sauveur. C'est le plus haut trône de l'amour divin qui ait jamais été. C'est dans ce Cœur sacré que le divin amour a un empire parfait. Car il y a toujours régné sans interruption et sans aucun empêchement, il y a fait régner avec soi toutes les lois de Dieu, toutes les maximes du ciel, toutes les vertus chrétiennes, tous les dons du Saint-Esprit, et toutes les béatitudes évangéliques.

Vén. JEAN Eudes.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	150,127	Lectures de piété.....	125,586
Actes de mortification.....	338,974	Messes célébrées.....	2,372
Chapelets.....	467,655	Messes entendues.....	187,963
Chemins de Croix.....	57,241	Œuvres de zèle.....	125,884
Communions sacramentelles.....	61,419	Œuvres diverses.....	476,727
Communions spirituelles.....	418,299	Prières diverses.....	1,406,272
Examens de conscience.....	173,355	Souffrances ou afflictions.....	184,276
Heures de silence.....	364,449	Victoires sur ses défauts.....	174,801
Heures de récréation.....	254,393	Visites au S. Sacrement.....	213,339
Heures de travail.....	573,880		
Heures-Saintes.....	30,817	SOMME GÉNÉRALE.....	5,787,829



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangleere, S. J.

Huitième Promesse

*Les âmes ferventes s'élèveront rapidement
à une grande perfection. (1)*



LES maîtres de la vie spirituelle comparent la perfection à une montagne escarpée que nous devons gravir. Le chemin qui mène au sommet est spacieux et attrayant tout d'abord, c'est le chemin de l'amour divin. Beaucoup y entrent et entreprennent d'escalader les flancs de la montagne, la joie au cœur, comme noussés par la grâce. Mais après quelques pas Dieu semble abandonner sa créature pour mettre sa vertu à l'épreuve: le chemin se rétrécit jusqu'à n'être plus qu'un sentier. Voyez-le serpenter au milieu de ces bruyères desséchées; plus haut il côtoie des rochers et des précipices dangereux. Il est semé de cailloux aigus et de troncs d'arbres qui arrêtent la marche du voyageur et le découragent.

Plusieurs, hélas! s'arrêtent alors. Un regard anxieux sur les obstacles et les dangers arrache un soupir au cœur pusillanime, et, rebuté, ce chrétien se détourne: «Non, c'est trop exiger!... Si le chemin est comme cela, inutile pour moi de songer à atteindre la perfection!» Et l'on revient sur ses pas.

Il y en a d'autres qui prennent le même chemin, mais qui ont leurs regards toujours fixés sur la terre. De peur de se fatiguer ils ménagent leurs forces, et avancent lentement, sans trop d'efforts. Arrivé à mi-chemin ils regardent la cime. C'est comme s'ils avaient des éblouissements, le vertige s'empare d'eux et leur cœur se serre d'effroi. Ils se couvrent le visage de leurs mains sans oser regarder davantage: «Toujours peiner, soupirent-ils, travailler sans repos, sans la moindre jouissance!... Au pied de la montagne le chemin était si beau! Par d'épais ombrages il nous menait le long des prairies et des champs

(1) Lettre 132

cultivés. Là nous servions le Seigneur dans la joie, là notre cœur fatigué recevait maintes consolations. Mais ici ! des rochers, des buissons épineux, des croix de tous côtés ! Que nous servirait-il de monter plus haut : nous n'atteindrons quand même jamais le sommet !.. En bas aussi on peut trouver la félicité. Pourquoi vouloir atteindre la perfection ?... Nous ne sommes pas des saints, nous autres. » Et ils redescendent. Heureux encore s'ils ne trébuchent point ou s'ils ne vont pas se perdre dans les précipices. Car celui qui leur donne la grâce pour marcher toujours plus haut, pourrait bien les abandonner maintenant à leurs propres forces.

Heureuses sont ces âmes qui ne manquent ni d'amour ni d'enthousiasme ! Elles ne connaissent point d'hésitation, elles ne cherchent point de repos. Toujours plus haut, au travers des ronces et des rochers ! Elles possèdent l'intrépidité des héros qui ne s'effrayent d'aucun obstacle, et ne craignent ni l'indigence ni la douleur. Admirez ici la Providence qui affermit les pierres branlantes sous leurs pas et donne la solidité aux racines qui font saillie sur le rocher. « Comment atteindre le sommet de la perfection ? » se demande peut-être l'âme tandis qu'elle approche du but de son existence, le Dieu de toute sainteté. Mais elle connaît la réponse : « Dieu, dit-elle, qui maintenant me protège ne m'abandonnera point. Le Cœur de Jésus me remplit de courage et d'amour. » Souvent peut-être cette âme entend les oiseaux de proie battre des ailes autour d'elle, et les voit sur le point de l'attaquer. Alors elle se réfugie dans la plaie sacrée du divin Cœur jusqu'à ce que ces cruels vautours aient disparu à l'horizon.

Enfin elle est arrivée au sommet de la montagne. Le Cœur de Jésus l'inonde de lumière, MARIE lui souhaite la bienvenue, les anges et les élus chantent dans leur ravissement : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »



Voici un tableau rapide du chemin parcouru par une âme qui est arrivée au sommet de la perfection. Beaucoup prennent ce chemin, mais bien peu y persévèrent. Pourquoi ? Est-il si difficile pour l'homme de bonne volonté de persévérer dans cette voie ? Le saint concile de Trente nous apprend que non. « Dieu n'ordonne point l'impossible, mais lorsqu'il commande, il vous exhorte à faire tout ce qui est en votre pouvoir, et à demander le reste. Demandez-lui qu'il vous aide à accomplir tous vos devoirs. Ses commandements ne sont pas difficiles à suivre, son joug est doux et son fardeau est léger. (1) » Et la promesse de Jésus vient encore augmenter notre confiance : Les

(1) Sixième session, ch. 11.

âmes ferventes qui honorent mon Cœur sacré, s'élèveront rapidement à une grande perfection.

La bienheureuse Angèle de Foligno, membre du tiers-ordre de saint François, en est une preuve vivante. Elle avait eu le malheur de commettre de grands péchés dans sa jeunesse. Mais depuis sa conversion par le Sacré-Cœur jusqu'à son dernier soupir elle déplora profondément ses égarements passés. Elle fut favorisée de plusieurs dons extraordinaires. Souvent Notre-Seigneur daigna apparaître à sa servante. Un jour lui montrant son Cœur transpercé; «Vois, ma fille, lui dit-il, tu ne pourras jamais faire trop pour m'aimer en retour. C'est pour toi que j'ai souffert tout cela.» Ces paroles, la vue de cette plaie redoublèrent la ferveur d'Angèle qui atteignit en peu de temps le sommet de la perfection.



Ceux qui prennent cette route doivent observer trois choses: ils doivent purifier leur cœur de plus en plus, le rendre semblable à celui du Maître, et, autant que possible, l'unir étroitement au sien.

L'or que l'on retire du sein de la terre est un métal très précieux, mais il est encore mêlé à mille impuretés, ce qui le prive de l'éclat qu'il obtient en passant par le creuset. Ainsi l'âme chrétienne souvent souillée par mille impuretés doit être purifiée pour rentrer en possession de son éclat d'autrefois, elle doit être trempée dans le sang du Sauveur. «Purifiez-moi, Seigneur, de plus en plus de mes impuretés..... Vous m'arroserez avec de l'hysope et je serai purifié: vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige.» Ainsi parle le psalmiste. (2).

Nous le savons par expérience, notre cœur est comme une terre fertile. A côté des fleurs de la vertu, poussent les chardons du vice. Souvent par un acte de repentir et par une bonne confession nous avons réussi à arracher ces chardons, mais point jusqu'à la racine. Les instincts d'une nature déchue, l'attachement déréglé aux créatures restent encore dans nos cœurs. Mais, disons-le pour nous encourager, ils sont restés afin de nous fournir l'occasion de pratiquer la vertu. Toutefois ils n'en souillent pas moins notre âme: c'est pourquoi il est si nécessaire que nous la purifions de plus en plus, c'est là le point de départ de toute perfection. Il ne faut donc point nous étonner si un saint Charles Borromée et tant d'autres saints n'ont point trouvé superflu de se purifier chaque jour de leurs plus petites fautes au saint tribunal de la pénitence.

Le deuxième pas dans le chemin de la perfection est l'imitation de JÉSUS-CHRIST. Nous devons rendre notre âme conforme à la sienne. Une attention soutenue et une activité continuelle sont absolument

2) Ps. L, 5.

requisies ici. Ne disons jamais: c'est assez. Les saints n'ont jamais prononcé cette parole, ils connaissaient le mot de la Sainte Écriture: «Celui qui est juste peut encore devenir plus juste.» Armés d'un courage viril, ils allaient de l'avant, toujours de l'avant afin de s'approcher le plus près possible du divin Capitaine. «La vertu véritable ne connaît point de bornes», s'écriait saint Bernard, et Cornélius à Lapidé ajoute qu'«il est le propre d'une âme chrétienne de ne s'arrêter jamais, mais de toujours avancer dans le chemin de la perfection.»

Eh bien! la main à l'œuvre! Ecrivons-nous chaque jour avec le prophète royal: «J'ai dit, je commence.» Nous irons alors de vertu en vertu, semblables au soleil qui s'élève le matin à l'horizon, et poursuit majestueusement sa course, jusqu'à ce qu'arrivé au zénith, il resplendisse dans toute sa gloire.

En pratiquant la vertu nous devons nous rendre semblables de plus en plus à Jésus: c'est pourquoi il nous sera nécessaire de contempler de plus en plus près ses perfections divines. Plus ses pensées, ses sentiments, ses volontés deviendront nôtres, plus nous serons unis intimement à lui. Cette union avec Jésus se trouve au sommet de la montagne que nous devons gravir, c'est le troisième et dernier échelon de la perfection. Là nous pouvons nous écrier avec saint Paul: «Je vis; non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-CHRIST qui vit en moi!»



Il est tout naturel que la dévotion au Sacré-Cœur conduise les âmes à la perfection. Celui qui commence à l'aimer et à l'honorer se sent poussé à imiter ses vertus. Il se sent attiré vers la sainte Table, qu'il quitte, le cœur tout brûlant d'amour. Là sa foi se vivifie, sa confiance s'affermie, son amour grandit. Jésus lui-même a recommandé son Cœur comme l'instrument le plus propre pour atteindre la perfection: «Voici, dit-il un jour à la bienheureuse Marguerite-Marie, en montrant son Cœur tout brûlant d'amour, voici le divin purgatoire de mon amour où il faut te purifier, le temps de cette vie purgative; ensuite je t'y ferai trouver un *séjour de lumière*, et, enfin, *d'union* et de *transformation*. (1)» Autrement dit: dans le Cœur de Jésus on trouve tout ce qui peut nous stimuler dans la recherche de la perfection.

Mais, demandera peut-être quelqu'un, quels sont ces heureux à qui Dieu a promis l'avancement dans les voies de la sainteté? Disons sans hésiter: toutes les âmes qui le veulent en se dévouant au Cœur de Jésus. Toutefois reconnaissons que la bienheureuse a voulu exhorter ici surtout les religieux à cette dévotion. Dans une lettre à son directeur de conscience elle écrivit: «Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en

(1) Vie de la bienheureuse par elle-même, p. 327.

peu de temps une âme à la plus haute perfection..... Faites en sorte, surtout, *que les personnes religieuses l'embrassent*, car elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité. • (2)

Ceci prouve que la dévotion au Sacré-Cœur est pour le religieux un puissant moyen de perfection. Point n'est besoin de vous remettre en la mémoire les noms d'une sainte Gertrude, d'une sainte Lutgarde, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Catherine de Gênes, qui comme le vénérable Père de la Colombière ont atteint le sommet de la perfection en pratiquant la dévotion au Sacré-Cœur. A tous ces fidèles disciples, le Seigneur a donné d'incomparables témoignages d'amour. Il fit connaître à sainte Gertrude qu'il avait choisi son cœur pour en faire sa demeure et pour y jouir. Il demanda à sainte Lutgarde s'il n'était pas le meilleur de ses amis. A sainte Thérèse il apparut en disant : Je suis Jésus de Thérèse.

•••

Mais Jésus n'a pas promis ces bénédictions abondantes aux religieux seulement. Bien des âmes pieuses dans le monde, riches et pauvres, instruites et ignorantes, ont ressenti les salutaires effets de cette dévotion. En voici un exemple.

Une dame belge de haut rang avait une dévotion spéciale au Sacré-Cœur. Inspirée par ce Cœur compatissant, elle allait elle-même visiter et soigner les malades les plus pauvres, les plus misérables, les plus dégoûtants. Chaque année elle prélevait cinquante mille francs sur ses revenus, et les distribuait aux pauvres et aux œuvres de charité. Un jour son mari voulut lui faire un cadeau de la valeur de trois mille francs. La pieuse dame déclara en toute simplicité qu'elle préférerait recevoir l'argent pour l'employer à soulager de pauvres orphelins dont les parents avaient péri dans une terrible épidémie de choléra.

Voulez-vous encore un trait plus marquant de la perfection de cette généreuse dame ? Voici : un jour une femme pauvre des environs demanda à lui parler. Aux questions que fit le domestique. Je désirerais, dit la mendicante, du linge et une robe, ou l'une de ces deux choses au moins. • Dites-lui, fit répondre la bienfaitrice, qu'elle aura et le linge et la robe. • Oui, mais je voudrais parler à madame elle-même, répliqua la pauvre femme. Son souhait fut accompli, et la dame descendit. • Que désirez-vous, ma bonne femme ? • O madame un peu d'argent par dessus le marché. • Comment ! de deux objets vous en demandez un, je vous les donne tous deux, et vous n'êtes pas satisfaite ? •

La pauvre femme partit sans mot dire. La dame, toute étonnée, rentre

dans ses appartements. Mais ses yeux tombent sur un crucifix....., elle se rappelle l'amour immense du Cœur de Jésus, et tout-à-coup s'écrie : Qu'ai-je fait ? Seigneur, je n'ai pas suivi votre exemple.

Pourquoi cette mendiante a-t-elle demandé autant de moi ? Assurément parce qu'elle pensait que je pouvais donner beaucoup. Je n'ai point eu égard à sa confiance. » Et cette dame, qui n'était nullement scrupuleuse, se mit à pleurer.

Le lendemain elle voulut réparer ce qu'elle appelait une faute. Elle rencontra la pauvre femme, tomba à genoux devant elle, en lui demandant pardon, l'embrassa avec magnanimité et lui fit une riche aumône. (1)

Quel amour dans ce cœur généreux ! Mais aussi elle était allée puiser à la source de tout amour : au Sacré-Cœur de Jésus.

J. VAN DEN BOSCH, S.J.

(à suivre)

AUX MÈRES

CAUSERIES SUR L'ÉDUCATION (2)

(suite)



ENFANT grandit sous le regard de sa mère... Déjà, il commence à discerner le bien et le mal. D'autres devoirs s'imposent à la mère. Désormais, il lui faudra veiller avec des soins plus attentifs encore sur son enfant... Bientôt elle devra le préparer à la réception des sacrements. C'est une tâche qu'elle ne doit confier à aucun autre : elle seule est en état de s'en acquitter justement.

« Une bonne mère, dit Mgr de Ségur, est, sinon le premier confesseur, du moins la première confidente de la conscience naissante de son fils et de sa fille, et lorsque les années rendent insuffisant ce ministère d'affection, c'est à elle encore qu'il appartient d'initier l'enfant à une confiance plus grave et de le préparer à s'approcher utilement et religieusement du confesseur. »

À quel âge faut-il conduire l'enfant à confesse ? Ordinairement vers l'âge de sept ans, mais plus tôt, s'il donne des marques d'une intelligence suffisamment développée pour commettre un péché grave.

(1) *Messenger hollandais*, 1882, p. 418.

(2) *Par le R. P. Charruau, S. J.* — Voir le dernier numéro.

Dans le cas d'une maladie dangereuse, une mère ne saurait prendre trop de soins pour ne pas exposer son enfant à mourir dans l'état du péché. Écoutons l'auteur des *Causeries* :

« Quand il y a danger de mort, dit-il, comme on doit aller *au plus sûr*, il faut appeler le prêtre, si l'enfant, même encore tout jeune, a déjà manifesté une lueur de raison. — Mais, me direz-vous, en admettant qu'un enfant, dans un âge aussi tendre, ait pu se rendre coupable d'un péché mortel, il ne s'en souviendra plus, bien probablement ; les impressions s'effacent si vite à cet âge ! — Pas si vite que vous pensez. Un premier péché mortel laisse parfois des traces bien profondes dans la conscience de tout jeunes enfants. Peu importe, d'ailleurs : si l'enfant a oublié son péché, ce n'est pas cet oubli qui le remettra en grâce. Il faut pour cela la contrition parfaite avec le désir de se confesser, ou l'absolution du prêtre avec la contrition au moins imparfaite. Alors tous les péchés, même ceux qu'on aurait oubliés de bonne foi, sont pardonnés, et l'âme recouvre la grâce perdue. Il faut vous bien persuader d'une chose, c'est que beaucoup de parents s'illusionnent et croient aisément que leurs enfants sont d'une innocence absolue, tandis que le péché grave, hélas ! a déjà flétri leur âme. On pourrait raconter, à ce propos, plus d'une histoire tristement instructive.

Un fait, entre autres : un enfant âgé d'environ cinq ans était tombé dangereusement malade. Malgré les soins empressés de ses parents, les médecins désespérèrent bientôt de le sauver. L'enfant avait deviné la gravité de son mal. Un soir, tandis que la famille dînait dans la pièce voisine, il appela sa bonne qui veillait auprès de son lit : « Ma bonne, lui dit-il, je vais mourir ; il faut aller chercher un prêtre pour me confesser. — Tu es trop petit pour te confesser, mon enfant, répond la bonne : c'est bien inutile, va. C'est bon pour les grandes personnes — Si, si, ma bonne, reprend le petit malade, il faut absolument que je me confesse ; j'ai un grand péché à dire. » Et l'enfant, pressé par le remords, avoua que c'était lui qui, l'année précédente, poussé par la jalousie, avait jeté dans l'étang son petit frère, qu'on avait cru noyé par accident. Inutile d'ajouter qu'on courut bien vite chercher un prêtre ; et vraiment, le cas en valait la peine !

Mères, n'épargnez aucun soin pour que vos enfants s'approchent du sacrement de Pénitence avec les dispositions nécessaires ; ne craignez pas de consacrer à une affaire aussi importante, votre temps même le plus précieux. Il ne saurait être employé plus utilement.

La contrition, voilà le point sur lequel il faut surtout insister. D'ordinaire, les enfants connaissent la manière de se confesser ; ils emploient même un temps assez considérable à l'examen de leur conscience. Mais la contrition, ils n'y pensent pas. Ils semblent croire que, pour obtenir le pardon de leurs fautes, il leur suffit de réciter

tant bien que mal l'acte de contrition, pendant que le prêtre leur donne l'absolution.

Voulez-vous vous en convaincre ? Interrogez les enfants ; demandez-leur quelle est la chose la plus importante pour faire une bonne confession. Huit sur dix vous donneront cette réponse : « Accuser ses péchés. » C'est déjà beaucoup, sans doute, l'aveu des péchés, et nous serions grandement coupables de le négliger ; mais à quoi servirait-il, si la contrition et le ferme propos ne venaient pas s'y ajouter ?

Il importe donc que vous donniez à vos enfants des idées justes sur la confession. Expliquez-leur soigneusement la nécessité de la contrition et du ferme propos. Qu'ils sachent en quoi diffère la contrition parfaite et la contrition imparfaite. Voilà des sujets de la plus haute importance. Une mère se rendrait grandement coupable, si elle n'en instruisait pas suffisamment son enfant.

« En cette matière, qui intéresse à un si haut degré le salut éternel, dit le Père Charruau, il ne faut pas se contenter d'*à peu près*. » Et il rapporte le trait suivant :

« Un enfant répondait un jour, au catéchisme, que la contrition parfaite est celle qui est sérieuse, et la contrition imparfaite *celle qui n'est pas sérieuse*. À ce compte, le bon propos ne serait pas nécessaire quand on se confesse et que le prêtre donne l'absolution !... Voyez-vous à quel danger peut exposer l'ignorance de choses si nécessaires au salut ? »

Le jour de la première communion approche : l'enfant va se nourrir, pour la première fois, de la chair sacrée de son Sauveur. Pour que ce jour soit pour lui le plus beau de sa vie, il faut qu'il comprenne bien la grandeur de l'action qu'il va accomplir. Une mère pieuse ne négligera rien pour en instruire son enfant ; elle lui fera entrevoir les bénédictions et les grâces que Notre-Seigneur accorde si libéralement à ceux qui le reçoivent avec de bonnes dispositions.

« La première communion, dit le Père Charruau, est un des actes les plus importants de la vie. Le salut dépend souvent d'une première communion bien faite. Cette grande action, quand on s'y est sérieusement préparé, produit d'ordinaire une impression si vive et si durable, que le temps ne l'efface pas. Bien des âmes ont reçu ce jour-là une grâce de choix à laquelle elles ont été constamment fidèles, et qui les a préservées de tout péché grave. D'autres, égarées pour un temps loin de Dieu, ont été ramenées à Lui, à l'heure même où elles allaient sombrer dans l'abîme, par ce souvenir de la première communion, conservé intact et toujours vivant au plus intime du cœur. Ainsi le vaisseau, longtemps battu par la tempête, retrouve la route perdue, guidé par le phare lumineux qui le rappelle au port. »

Vous auriez donc grandement tort, mère chrétienne, si vous négligiez de préparer votre enfant à ce grand jour. Quoi ! cet enfant serait sur le point de recevoir son Dieu, et vous n'auriez rien à lui

dire à ce sujet ! Votre cœur ne vous suggérerait pas de temps en temps de ces paroles enflammées qui iraient porter dans sa jeune âme, avec l'amour de Notre-Seigneur, un désir brûlant de s'unir à lui pour toujours ! Ah ! bien malheureuse seriez-vous, car vous négligeriez le meilleur moyen, peut-être, de corriger votre enfant de ses défauts, et de le rendre soumis et respectueux. Écoutez encore une fois votre conseiller :

• Il y a des enfants, je parle même de certains caractères très difficiles, violents et colères à faire trembler, que cette pensée : *Je vais recevoir Notre-Seigneur dans quelques mois, dans quelques semaines*, transforme entièrement. Ce sont des natures d'élite malgré leurs défauts. C'est à peine si, le grand jour arrivé, on reconnaît en eux l'enfant dont le caractère intraitable causait tant d'alarmes à ses parents. »

Et il suggère à la mère de faire à son enfant des réflexions comme celles-ci :

• Tu vas faire ta première communion, recevoir JÉSUS-CRIST dans un an, dans six mois, dans quelques semaines... Qu'as-tu fait pour t'y préparer, pour lui prouver que tu l'aimes ? Est-ce que JÉSUS sera bien content, en venant dans ton cœur, d'y trouver la colère, l'orgueil, la paresse, l'égoïsme et tant d'autres défauts ? Si nous recevions chez nous un grand personnage, un évêque, un prince, ou même notre Saint-Père le Pape, est-ce que nous ne ferions pas en sorte que la maison fût bien propre et bien ordonnée, de façon à ne rien offrir de désagréable à la vue ? Mais c'est bien plus qu'un prince, bien plus qu'un roi, bien plus que le Souverain Pontife lui-même ; c'est Notre-Seigneur JÉSUS-CRIST, le Roi des rois, c'est le Fils de Dieu qui va venir te rendre visite. Veux-tu donc qu'il trouve en toi tous ces défauts ? »

La répétition de ces paroles et d'autres semblables, sans ennuyer l'enfant, lui fera comprendre le soin qu'il doit apporter à sa préparation à la première communion. Bientôt il travaillera à se corriger de ses défauts, et, la grâce de Dieu aidant, il y réussira.

La mère, témoin de cette action de la grâce, pourra se réjouir, car son œuvre aura été bénie de Dieu.

F.-X. BELLAVANCE, S. J.

(à suivre)



FLEURS DE NOS FORÊTS

NOËL NEGABAMAT

CHEF ALGONQUIN

Aussi bien connu sous le nom de Tecocrimat, Negabamat, appelé Trégatin par les Français, appartenait à la grande famille algonquine. Il était venu, vers l'année 1637, avec plusieurs de sa nation, se fixer dans les environs de Québec. C'est aussi à cette époque que les Jésuites fondèrent une résidence ou mission à Sillery, sur un terrain qui leur avait été donné par François de Ré, sieur Gand, premier commis de la Compagnie de la Nouvelle France. Leur but, dans cette fondation, était de grouper les sauvages errants, et de les fixer définitivement sur des terres qu'ils pourraient cultiver de leurs mains. Negabamat fut un des premiers à répondre à l'appel des missionnaires, et il s'établit avec sa famille à Sillery.

Negabamat se montra très docile aux enseignements de la religion, et il reçut le baptême avec sa femme et son fils aîné le jour de l'Immaculée-Conception de l'année 1638. Son parrain, M. Gand, comme on l'appelait le plus souvent, lui donna le nom de Noël; Sa femme fut nommée Marie et son fils, Charles. Les bonnes dispositions du nouveau chrétien eurent bientôt l'occasion de se faire jour. Tout d'abord il rencontra des gens de sa nation qui essayèrent de lui démontrer que les Français ne cherchaient que la ruine du pays et la mort des sauvages. Malheureusement, et comme pour confirmer ces dires, son fils

aîné mourut, quelque temps après son baptême, des suites d'une fluxion de poitrine. Negabamat resta néanmoins ferme dans sa foi, et se montra de plus en plus l'ami sincère des Français. « Nikanis, ainsi appelait-t-il le Père Le Jeune, tu diras à notre Gouverneur, que je le remercie de ce qu'il a visité mon fils durant sa maladie, et tu l'assureras que mon cœur est tout libre, et que je me souviens bien de la parole que j'ai donnée à Dieu de le servir toute ma vie. Je ne suis pas un enfant pour la révoquer; je le prierai toujours, c'est lui qui dispose de nos vies, nous n'en sommes pas les maîtres. » Et ajoute le Père Le Jeune, ces paroles consolèrent grandement Monsieur le Chevalier de Montmagny, que je nommerais volontiers le Chevalier du Saint-Esprit, tant je le vois porté aux actions saintes et courageuses, et remplies de l'esprit de Dieu.

Quelques temps après, Negabamat faillit perdre sa femme atteinte de la petite vérole, et lui-même ne fut pas épargné. Aussitôt qu'il se sentit malade, il dit au Père Le Jeune : « Nikanis, je m'en vais à la mort aussi bien que les autres. Souviens-toi de tenir ta parole, et d'avoir pitié de nos enfants après notre mort. Tu sais que plusieurs sauvages croient que vous êtes les auteurs des maladies qui nous font mourir; sois assuré que ceux qui ont la foi n'ont point ces pensées... »

Quand la petite vérole eut terminé ses ravages au sein de la mission de Sillery, les Algonquins convoquèrent plusieurs de leur nation pour les engager à embrasser le catholicisme. Trois chefs haranguèrent l'assemblée, entre autre Nagabamat, dont le discours modéré et sensé produisit la meilleure impression. « L'expérience nous apprend, dit-il, que Monsieur le Gouverneur, les pères et tous les français nous aiment. Vous voyez qu'ils ne secourent pas seulement ceux qui sont baptisés, ils nous aident tous à cultiver la terre et à nous loger, ils nous soulagent en nos maladies, ils subviennent à nos disettes, sans nous rien demander, ni sans attendre de nous aucune récompense. Vous approuvez tous ces bonnes actions, vous dites tous : cela est bien, ces gens-là nous aiment. Mais sachez que si ce qu'ils font est bon, ce qu'ils enseignent est encore meilleur : ils ne disent pas qu'ils iront tout seuls au ciel, ils disent que nous sommes tous frères, que

nous n'avons qu'un même Père, que les plaisirs de l'autre vie sont aussi bien pour nous que pour eux. Vous savez ce qu'ils enseignent, vous les entendez tous les jours. Il me semble que nous devrions nous unir tous d'une même croyance, puisque nous voulons nous rassembler dans une même bourgade. »

Dès que les religieuses ursulines furent installées tant bien que mal dans leur pauvre cabane de la basse-ville, Negabamat leur amena l'une de ses petites filles, afin de la faire instruire. Madame de la Peltrie l'habilla à la française et résolut de la garder au couvent. Mais au bout de quelques jours, l'enfant disait à ses petites compagnes : « Je suis triste ; je n'entends plus les oiseaux de Sillery ; je ne puis plus courir sur nos rochers, ni jouer avec les écureuils ; je vais donc mourir ici. » Un bon jour l'enfant disparut et s'envola chez ses parents. Negabamat la réprimanda sévèrement : « Ma fille, lui dit-il, est-ce moi qui t'ai permis de quitter les filles vierges ? Va, ingrate, retourne à la maison de Jésus ; tu ne resteras pas ici. » L'enfant dut reprendre le chemin du couvent, mais au lieu de s'y en aller directement, elle s'amusa à jouer sur la grève de Sillery. Le Père Le Jeune, l'ayant aperçue, courut à elle et fit mine de vouloir la jeter à l'eau. « Père, s'écria-t-elle dans son effarement, laissez-moi aller, tu verras que je serai toujours obéissante. » Le lendemain, Nagabamat la conduisit à Québec, et les religieuses l'accueillirent à bras ouverts. Marie Negabamat ne chercha plus à désertier, et sept ans après, elle contractait un heureux mariage.

Negabamat montra beaucoup d'affection et d'attachement aux religieuses ursulines et hospitalières. Il estimait les Jésuites, et en particulier le Père Le Jeune, qui semble avoir été et son ami et son confident. Un jour le Père arrivait d'Europe. A Québec on avait appris son prochain retour par le premier navire venu de France. Comme il y avait aussi deux religieuses ursulines qui étaient attendues, Madame de la Peltrie résolut de se rendre au-devant d'elles à Tadoussac. Negabamat l'accompagna pour rencontrer le Père. Ce fut une grande joie pour les deux que de se rencontrer après une aussi longue absence. « Je suis descendu exprès de Québec pour te voir, lui

dit l'Algonquin tout rayonnant ; ayant appris des premiers vaisseaux que tu devais retourner, je me suis mis en chemin pour te voir le premier ; nous avons tous prié pour ton voyage, nous disions à Celui qui a tout fait : conserve notre Père, ouvre les oreilles de ceux à qui il doit parler en son pays, et dirige ses paroles afin qu'elles aillent tout droit, et que pas une ne soit perdue. C'est lui qui t'a conduit, c'est lui qui t'a ramené, c'est lui qui a calmé la mer. O que nous sommes contents de ce que tu parais encore une fois en notre pays ! »

En 1645, il fut conclu un traité de paix entre les Français, les Algonquins, les Hurons, les Montagnais et les Poissons-Blancs ou Atticamègues d'une part, et la grande Confédération iroquoise de l'autre. Negabamat prononça à cette occasion solennelle un grand discours, qui dénotait chez lui un bon fonds d'intelligence et de fortes ressources diplomatiques.

En 1650, Negabamat accompagnait le Père Druillettes chez les Abénaquis de la Nouvelle Angleterre, dans l'intérêt de la paix.

L'année suivante, le Père Le Jeune étant retourné en France, Negabamat lui écrivit une longue lettre dont quelques passages méritent d'être reproduits :

« Père Le Jeune, tu es mon Père et mon ami entièrement. Je te dis que je garderai toujours la foi et la prière, je n'oublierai jamais ce que tu m'as enseigné... Je te dis encore que je voulais aller en France pour te voir, mais on m'en a empêché... Je compte tous les hivers depuis ton absence, nous allons entrer dans le troisième, c'est assez : retourne, je te prie, en notre pays, viens voir tes anciens amis et tes enfants spirituels. Je t'envoie une robe pour te couvrir, afin que tu n'aies point de froid dans le vaisseau, quand tu reviendras... Prie Dieu pour moi, pour ma femme et pour mes enfants : j'en ai encore trois, un garçon de six ans, une fille de quatre ans et un petit fils au maillot. Souvent nous parlons de toi au Père de Quen, qui est maintenant notre Père, il nous parle aussi de toi fort souvent, il a grandement désir de te voir. Nous prions Celui qui a tout fait pour toi, et pour ceux qui nous assistent, et qui ont pitié de nous. Ma consolation est, que si je ne te vois plus en terre, je te verrai au Ciel. C'est Noël Tekoïerimat qui t'écrit. »

Vers ce temps-là Negabamat accompagnait de nouveau le

Père Druillettes dans un voyage de négociations auprès des Anglais de la Nouvelle Angleterre. Ils allèrent ensemble à Plymouth, à Boston, demander du secours contre les Iroquois, qui opprimaient les Abénaquis. Leur mission fut infructueuse, malgré toute la peine qu'ils se donnèrent pour obtenir une alliance.

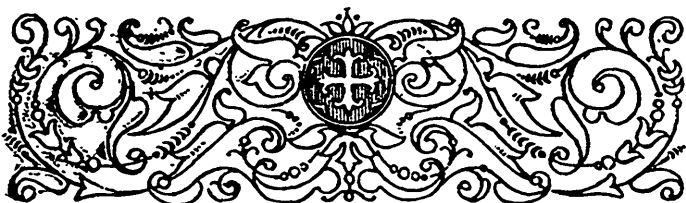
Lorsque le Marquis de Tracy vint à Québec en 1665, les sauvages des diverses nations du Canada vinrent officiellement le saluer et lui offrir des présents de leur façon. Negabamat fit sa harangue au nom des Algonquins, avec un accompagnement de neuf cadeaux différents. Pour le dernier il fit venir auprès du noble représentant du Roi tous les chefs de sa nation, et il les offrit tous pour prendre part à la formidable expédition que le Marquis projetait pour terrasser les Iroquois.

Noël Negabamat mourut le 19 mars 1666, dans les sentiments de la plus grande ferveur. La *Relation* en fait un bel éloge : « C'était un capitaine qui s'était acquis par son esprit, par sa conduite et par son éloquence naturelle, toute l'autorité parmi ceux de sa nation et la première place dans leurs conseils. Il s'en est toujours servi depuis 40 ans, qu'il était attaché aux Français, à engager tous les siens dans leurs intérêts, et encore plus à les porter tous à la véritable religion, qu'il avait embrasée. Toutes les plus rudes épreuves dont il a plu à Dieu d'éprouver sa foi, n'ébranlèrent jamais sa constance, et bien loin d'être tenté d'infidélité comme beaucoup d'autres par les différents malheurs qui lui arrivèrent depuis sa conversion, il en remercia toujours Celui qui les lui envoyait comme d'autant de marques de sa bonté particulière. Il ne se contenta pas de porter tous ses proches à suivre la croix de Jésus-Christ comme lui, mais il voulut même les exhorter à la faire honorer des autres peuples, et quelques uns d'entre eux ont suivi l'exemple qu'il leur donnait d'aller jusque dans les pays étrangers annoncer l'Évangile, et faire les fonctions de zélés prédicateurs. »

La mort de ce grand et vertueux capitaine algonquin laissa un vide immense au milieu des siens à Sillery. Ce ne fut que trois années plus tard qu'on se décida à lui choisir un successeur. Les parents du défunt, à qui incombait ce choix, nommèrent Negaskaüat, capitaine de guerre de Tadoussac. On lui donna, à lui aussi, le nom de Tekoüerimat, afin de mieux conserver chez eux la coutume de ressusciter un capitaine.



LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE.



LE CŒUR DE NOTRE MÈRE

Cœur de MARIE, immaculé dès votre origine,
Cœur de MARIE, percé du glaive de douleur,
Cœur de MARIE, attaché à la croix avec Jésus
[crucifié,
Cœur de MARIE, fournaise du divin amour,
[priez pour nous!
(Litanies du Saint Cœur de MARIE.)

D'autres ont publié les grandeurs de MARIE,
L'éclat céleste et pur de sa virginité;
D'autres, sur les accords d'une lyre attendrie,
Ont célébré l'honneur de sa maternité;
Pour moi qui ne sais pas de paroles sublimes,
Qui ne sais que l'aimer et le dire à genoux,
Je ne sonderai pas d'insondables abîmes,
Je vais droit à son Cœur, à son Cœur humble et doux.

Ce Cœur, il m'appartient: c'est celui de ma Mère!
Contre mon œil d'enfant, il n'a point de rempart...
Qu'il frémissse de joie ou de tristesse amère,
Je puis avec amour y plonger mon regard.
C'est mon chaste trésor, l'immortel héritage
Que, près de s'endormir, mon Jésus m'a légué;
C'est le divin abri, le céleste ermitage
Où je donne la paix à mon front fatigué.

Cœur de MARIE, ô Lys! Quand le volcan immonde
Qui se nomme l'enfer eut vomé la douleur,
La mort et le péché sur la terre féconde,
Et que l'homme innocent fut flétri dans sa fleur,
Seul, le Lys surnagea de cette mer brûlante,
Et ses pétales blancs vers le ciel s'élançaient!...
Elle embaumait les airs, la virginale plante,
Et de leurs souffles purs les Anges la berçaient!...

Oh! comme il est vaillant, le Cœur que je contemple !
 Lorsqu'il eut savouré mille morts à la fois
 Et que la mort du Christ en eut fait comme un temple,
 Un temple à la douleur, une vivante croix,
 Il resta calme et fort ! Il surnageait encore,
 Lys à corolle blanche en cette mer de sang ;
 Lorsque Pâque, au ciel bleu, fit briller son aurore,
 Le Lys se redressa, plus beau, plus ravissant !

Oui, c'est un Cœur martyr que celui de ma Reine,
 Pourtant, je cherche en vain son Calvaire sanglant.
 Je n'ai pas vu d'épine en sa tête sereine,
 Nul crachat n'a souillé l'éclat de son front blanc ;
 Mais les verges, les clous, les épines, la flamme,
 Et le glaive et la croix, le fiel et le roseau,
 Tout cela d'un seul trait a fondu sur son âme,
 Comme fond l'épervier sur un petit oiseau.

Mais ce Cœur, c'est du feu !... la plus vaste fournaise
 Où l'amour de Jésus ne se soit allumé,
 Qu'êtes-vous, saints élans des Paul et des Thérèse,
 Près des brûlants soupirs de ce Cœur enflammé !...
 L'impur torrent du mal, la mer de la souffrance
 Avaient brisé leurs flots sur le Lys gracieux,
 L'amour seul l'inonda !... Scellant sa délivrance,
 L'océan de l'amour l'emporta vers les cieux.

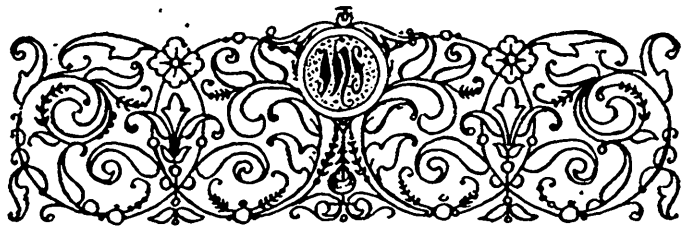
Mère, lorsque j'ai peur des fanges de la terre,
 Que je me sens faiblir dans le chemin royal,
 Quand sur moi la douleur étend son aile austère,
 Que sur mon front penché passe un vent glacial,
 Je t'appelle et tu viens, le Cœur plein de tendresse,
 Je me jette en tes bras et là, je ne crains plus !...
 Ton regard me sourit et ta main me caresse
 Et par ton Cœur je vais à celui de Jésus !

CORVENT DE JÉSUS-MARIE,

St-Joseph de Lévis.

En la fête de Notre-Dame
 du Mont-Carmel,

16 juillet 1901.



CHEZ LES TRAPPISTES

ST-NORBERT



ST-NORBERT est une des jolies paroisses du Manitoba ; elle est moitié canadienne-française et moitié métisse avec une colonie poïonnaise. Les terres sont bonnes à St-Norbert et les bords de la rivière Rouge agréablement boisées. Cette paroisse doit, en partie, son développement à l'activité de Mgr Richot et à son zèle pour les bonnes œuvres.

Favorisé de biens de famille, celui-ci a tout mis au service de ses ouailles. L'église, le presbytère sont autant de dons de sa générosité : il n'y a pas jusqu'à la mystérieuse petite chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Secours avec cette étrange statue de la Vierge tenant en ses mains la symbolique balance, chapelle où flottent encore des arômes de miracle, qui ne soit l'œuvre de sa foi, de son cœur et de ses mains.

Mgr Richot a favorisé l'éducation : le couvent qui avoisine le presbytère est un autre don de sa main généreuse. Aussi est-il aimé de tous, le brave curé, particulièrement de son cher troupeau de St-Norbert.

Physique avantageux, regard puissant, force plus qu'ordinaire, il attirait par ces qualités naturelles l'attention des fils de la prairie qui restaient ensuite subjugués et ravis de sa belle intelligence et de son grand sens pratique. Les métis le regardaient comme un inspiré et n'eurent jamais à se repentir de ses conseils.

Quand ce beau vieillard passe maintenant dans sa voiture légère, toutes les têtes se découvrent et s'inclinent. C'est un pionnier de l'Ouest, un des rois de la plaine, un de ceux qui

connaissent les intimes secrets du Manitoba, car ils ont contribué à en faire l'histoire.

L'un des beaux titres de Mgr Richot à la reconnaissance publique des Manitobains, c'est, selon nous, d'avoir attiré les Trappistes à St-Norbert et confié à ces agriculteurs modèles le plus vaste et peut-être le plus fertile terrain qu'ils aient au monde.

La présence et le travail des moines sont salutaires à tous égards : ils exercent une saine influence et attirent les bénédictions du ciel.

LES TRAPPES CANADIENNES

La Trappe de St-Norbert n'est pas le premier ni le plus important monastère canadien des fils de saint Bernard. Depuis 1813 il y a des Trappistes au Canada. Une colonie, conduite en Amérique par Dom Augustin Lestrangé en 1803, s'établissait dix ans plus tard (1) à Tracadie dans la Nouvelle-Écosse, fondait Notre-Dame-du-Petit-Clairvaux et s'y maintenait en dépit des conditions défavorables jusqu'à l'année dernière, 1900. Au mois de mai on quittait pour le diocèse de Providence, Rhode-Island, où le recrutement plus facile semble assurer un avenir prospère.

Expulsés de Bellefontaine par leur gouvernement, des Trappistes de France vinrent, en 1881, sur l'invitation du vénérable M. Rousselot, P. S. S., curé de Notre-Dame, fonder à Oka, près de Montréal, où les MM. du Séminaire leur concédèrent mille arpents de terrain et un établissement de grande importance. Le prieuré primitif s'est par la suite transformé en abbaye et les religieux, outre les travaux de leur ferme, dirigèrent pour le gouvernement de Québec une école d'agriculture.

En 1892, une colonie quitta Notre-Dame-du-Lac, pour aller fonder au diocèse de Chicoutimi, le monastère de Mistassini, dans la région du lac St-Jean. Cette fondation, et sur ses der-

(1) *The American Encyclopædia*, vol. xv, page 847. *Art. Trappists*, New York, D. Appleton & Co., 1893. Le *Canada Ecclésiastique* donne 1825 pour date.

niers jours, le Petit-Clairvaux de Tracadie relevaient de l'abbaye d'Oka.

C'est en 1892 également que fut fondé par l'abbaye de Bellefontaine, dont il dépend encore, l'établissement de St-Norbert. L'installation est toujours un peu difficile en contrée nouvelle, les travaux ingrats, mais l'endroit était propice et, en peu de mois, le monastère s'érigait, les vastes constructions se groupaient tout autour, l'activité la plus grande régnait partout fécondant la plaine de ses nobles sueurs et la prospérité, complément naturel, germait sur les traces du labeur actif.

En visitant, l'autre semaine, en compagnie du Père Supérieur, le R. P. Louis, O. C. R., qui sous le pseudonyme et l'habit monastique cache l'un des plus beaux noms de France, en visitant, dis-je, cette superbe installation agricole, qui fait honneur aux catholiques de l'Onest, je pensais à l'humble et laborieuse existence de ces moines et rassemblant mes souvenirs tâchais de me rappeler dans le détail les prescriptions de leur règle et surtout l'esprit de cette extraordinaire et noble vie. C'est la raison d'être de cet article.

ORIGINE ET HISTOIRE

Les Trappistes ne sont pas un ordre nouveau dans l'Église, mais une branche (longtemps séparée, aujourd'hui réunie au tronc) de l'ordre de Cîteaux qui existe depuis des siècles.

Mais quel est le fondateur de l'ordre Cistercien ?

« L'ordre Cistercien doit sa naissance à trois Bénédictins de l'abbaye de Molesmes, au diocèse de Langres, qui vinrent, en 1098, s'établir dans les forêts de Cîteaux, au diocèse de Dijon, dans le but de fonder un monastère où la règle de saint Benoît serait suivie dans toute sa rigueur. Une vieille estampe représente ingénieusement l'origine de Cîteaux sous la figure d'un portique dont la base et les colonnes sont les trois saints qui ont fondé Cîteaux : saint Robert, saint Albéric et saint Étienne.

« Saint Bernard, qui n'est point le fondateur mais seulement le propagateur de l'ordre, sert de couronnement à l'édifice.

« Seul dans l'Église, selon la judicieuse remarque d'un anna-

liste de Cîteaux, saint Bernard est regardé comme le Père d'une famille religieuse qu'il n'a pas fondé. » (1)

L'ordre étant déchu de sa ferveur primitive, plusieurs réformes partielles furent tentées à diverses époques. La plus célèbre, à coup sûr, fut celle introduite au dix-septième siècle par l'abbé de Rancé, ami de Bossuet. Comme cette réforme s'opéra d'abord à l'abbaye de la Trappe, en Normandie, le nom de Trappistes se répandit pour désigner les Cisterciens réformés.

« Mais il était réservé à notre époque de voir s'opérer la réforme la plus complète et la plus généralement admise. En 1892 Sa Sainteté Léon XIII, admirablement secondé par le Rév. P. Dom Sébastien Wyart actuellement général de l'ordre cistercien réformé, entreprit de réunir toutes les réformes partielles en un seul ordre, auquel seraient données des constitutions qui remettraient en vigueur les observances primitives de Cîteaux, avec les modifications que les changements de mœurs, l'affaiblissement des tempéraments avaient rendus nécessaires. » (2)

L'union désirée s'effectua heureusement dans une assemblée du chapitre général tenue à Rome au mois d'octobre 1892 et présidée, au nom de Sa Sainteté, par le pieux et savant jésuite, Son Éminence le Cardinal Mazzella.

Depuis, en 1838, l'ancienne abbaye de Cîteaux ayant été restituée aux Cisterciens, Notre-Dame-de-la-Trappe cessa d'être la maison-mère de l'ordre et d'après une décision des Congrégations romaines le titre disparut également : le *Trappiste* est désormais un *Cistercien réformé*. L'ancienne appellation plus populaire, subsistera, c'est probable, longtemps encore.

ED. COLCLOUGH, S. J.

(à suivre)

(1) *Le Diocèse de Montréal* etc., pp. 543 et 544.

(2) *Le Diocèse de Montréal* etc., p. 545.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ-CŒUR
—
À PARAY-LE-MONIAL
—

30,000 HOMMES DE FRANCE EN PÈLERINAGE, LE 30 JUIN DERNIER
;

L'envoyé spécial de *La Croix de Paris* écrit :

Les habitants de Paray sont plutôt sceptiques. Beaucoup ressemblent aux paysans de Michelet qui venaient s'asseoir sur les degrés du temple mais ne pénétraient plus dedans. Leur surprise a été grande en contemplant l'arrivée de pèlerins qui ont envahi, ce matin, leur petite ville. On leur avait bien dit : « Préparez-vous, vous aurez au moins 20,000 hommes.

— Faisons au moins des provisions pour 10,000, répondaient-ils : avec les restes nous ne mourrons pas de faim.

Ce soir, les moins optimistes estimaient au moins à 30,000 le nombre des pieux voyageurs venus de toutes les parties de la France.

Paris en a fourni 2,000. Il n'a pas fallu moins de 5 trains spéciaux pour emmener les Lyonnais.

Parmi les personnages de marque, je reconnais : Le comte d'Eu et son fils le prince Pierre d'Orléans, le prince Régnier de Bourbon des Deux-Siciles ; l'amiral de Cuverville, sénateur ; MM. de Gailhard-Bancel et Savary de Beauregard, députés ; le général de Charette et ses zouaves ; l'amiral Mathieu, etc.

J'en oublie certainement.

Aussi le passage du Saint-Sacrement à travers les rues pavoisées et le jardin de la Visitation, ouvert aux pèlerins, a-t-il vraiment été une marche triomphale.

Nous avons eu le plaisir d'entendre deux excellents discours.

Le matin, dans l'enclos des Chapelains, M. l'abbé Garnier a parlé du double caractère du culte du Sacré-Cœur.

Par son côté patriotique, il nous donne le programme du salut de la France. Par son côté catholique, il intéresse toutes les nations et il apporte à l'Église le moyen de les atteindre toutes, comme Jésus lui en a donné la mission.

Déjà les apôtres avaient saisi toutes les nations en se partageant le monde. Mais les fruits de leur évangélisation étaient en partie perdus, lorsque, en 1680, Notre-Seigneur vint en personne recommencer à Paray, par une effusion nouvelle de vie, la transformation des peuples.

Le mouvement s'étend de la France au monde entier. A la fin du XVIIIe siècle, nous n'avions pas 300 missionnaires dans les pays infidèles; à la fin du XIXe, nous en avons plus de 20,000.

Dans l'après-midi, la procession achevée, les hommes se sont de nouveau pressés autour du reposoir dans le Parc des Chapelains.

Le P. Lemius, supérieur de Montmartre, harangue l'immense foule et développe cette parole de Léon XIII, qui résume admirablement la manifestation éminemment catholique et française dont nous sommes les témoins émus: « *Dites sans aucune témérité que la France est unie par les liens les plus intimes avec le Sacré-Cœur de Jésus.* »

Nous sommes à un tournant de l'histoire, a dit le Pape, *anceps est iter*. Mais il ajoute que la dévotion au Sacré-Cœur sera un principe de salut pour la nation française.

Croyons à cette parole du Pape et aux promesses du Sacré-Cœur et promettons en cette terre des apparitions de travailler de toutes nos forces; répétons avec une invincible confiance le cri de la bienheureuse Marguerite-Marie: « *Il règnera! il règnera! ce mot me comble de joie!* »



Aussi, l'Association de la jeunesse catholique a tenu une grande réunion où l'amiral de Cuverville a pris la parole ainsi que M. de Gaillard-Bancel qui présidait. Ce dernier a dit dans son discours:

On a frappé les religieux parce qu'ils étaient l'avant-garde de l'armée de l'Église. C'est le gros de l'armée qui va maintenant être aux prises avec l'ennemi. Mais certes la bataille n'est pas finie.

Je crois que la loi des associations est le prélude d'une grande guerre religieuse dont le premier acte sera la dénonciation du Concordat; le second, la fermeture des églises et l'interdiction du culte public, et peut-être la persécution violente.

Mais je crois aussi que le troisième acte sera le triomphe de la religion catholique restaurée avec son clergé régulier et séculier, avec son clergé grand, fortifié, épuré par la persécution.

Puisse le Sacré-Cœur hâter l'heure de la restauration et du triomphe!

Les jeunes gens ont souligné ce beau discours par un tonnerre d'applaudissements.

Après avoir acclamé l'orateur, qu'ils imitent son exemple et se souviennent du vers de Racine que leur président, M. Zamanski, a si bien commenté:

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

PÈLERINAGE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE LE 11 JUIN

Un pèlerin écrit au MESSENGER de Toulouse : « C'était là le but du pèlerinage : offrir en hommage au Cœur de Jésus, en même temps que nos personnes, le siècle naissant. Plus il paraît sombre, plus nous sentions le besoin de le confier à cette puissante sauvegarde, pour que, malgré les tristes pressentiments et les angoisses de ses premières heures, il soit un siècle béni et ne s'achève pas sans avoir vu le triomphe éclatant du divin Cœur. En ces temps de combat, où les grands intérêts de l'Église et de la France sont en jeu, nous voulions jeter dans ce Cœur sacré toutes les inquiétudes de nos âmes et faire violence à son amour, pour obtenir la conservation des congrégations religieuses, force et gloire de notre patrie. Telles étaient les deux grandes intentions de tous les pèlerins.

Grâce aux efforts du R. P. Eymieu, délégué par la direction générale de Toulouse pour diriger le pèlerinage, grâce aussi au zèle du conseil de l'œuvre et des zélatrices, deux trains purent être organisés pour les pèlerins de Lyon. Le premier partait lundi le 10 juin, à 2 heures de l'après-midi.

Après une demi-heure d'attente, le train s'ébranlait au chant du cantique de l'Apostolat de la Prière. Durant le voyage, bien court désormais, grâce à la nouvelle ligne qui relie Lyon à Paray par Lozanne, les chants alternèrent avec la récitation du chapelet, des litanies du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. Mais bientôt l'on aperçoit sur la droite les vieilles tours de la basilique. C'est Paray, et ce nom fait battre nos cœurs. A la descente du train, la procession se forme et, bannières déployées, nous faisons notre entrée dans la ville en chantant les louanges du Cœur de Jésus. On arrive ainsi dans la chère chapelle de la Visitation, où Notre-Seigneur nous donne sa première bénédiction.

A 8 h. du soir, les pèlerins se réunissaient dans l'enclos des Chapeains pour le chemin de la croix aux flambeaux. Le temps fut à souhait. La longue et brillante procession se déroule sous les arbres; les chants et les prières s'élèvent plein d'ardeur, et à chaque station le R. P. de Toytot retrace, en termes émus, les souffrances de Notre-Seigneur et nous rappelle comment nous devons et nous pouvons répondre à l'amour qu'il nous a témoigné durant sa passion. Cette touchante cérémonie se termine devant la statue de la sainte Vierge, au chant de : « Nous voulons Dieu ! » Les pèlerins de Périgueux qui viennent d'arriver, bannière en tête, entonnent alors un vibrant *Magnificat*, et chacun se retire pour se préparer, par un peu de repos, aux joies du lendemain.



Mardi, à 6h. ½, la messe était célébrée dans la basilique par le R. P. Eymieu, et tous les pèlerins présents s'approchaient de la sainte Table.

Le chœur de chant de l'Apostolat, organisé à Lyon depuis quelques mois, s'est fait entendre durant la messe et pendant l'action de grâces.

Vers 8 h. arrivent le second train de Lyon, puis les 700 pèlerins de Dijon et le groupe important du Puy. La procession se met en marche; et, malgré la fatigue, les chants sont très nourris.

A 10 h. les pèlerins des diverses régions se réunissaient à la basilique pour la grand'messe. Outre les groupes déjà mentionnés, signalons ceux de Tours, de Paris et de Cambrai.

Après la grand'messe, réunion des zélatrices seules dans la chapelle de la Visitation. Le R. P. Eymieu leur adresse quelques mots. Après avoir exprimé les sentiments qui remplissaient tous les cœurs et qui pouvaient se résumer dans le cri de sainte Agnès: *Amo Christum!* l'orateur a fait allusion au tableau qui représente le départ d'un Vendéen, sur la poitrine duquel sa mère attache, au moment de l'adieu, une image du Sacré-Cœur. Pour nous, nous n'emporterons pas seulement son image sur nos poitrines, il est venu lui-même dans nos cœurs par la communion, et c'est lui qui sera notre force et notre victoire.... Rappelant aussi une épisode de la bataille de Nicopolis, où les chevaliers français, braves entre les braves, n'avaient voulu combattre qu'au premier rang, le Père engage les zélatrices à n'accepter que le premier rang dans les luttes de la prière et du zèle. Les nouvelles zélatrices reçoivent alors leurs insignes, et la cérémonie s'achève par une consécration au Sacré-Cœur et le chant du *Magnificat*.

Durant l'intervalle des exercices généraux, les pèlerins visitent, suivant leur dévotion, le tombeau du Vén. P. de la Colombière, le gracieux sanctuaire de Notre-Dame de Romay, le Musée éucharistique dont le R. P. Zelle explique les richesses d'une manière si intéressante. Mais c'est surtout la chapelle de l'Apparition qui attire et retient les adorateurs. On a tant à demander au divin Cœur pour tous ceux que l'on aime, pour l'Église et pour la France! Des chapelains bénissent les objets pieux et les font toucher à la châsse de la Bienheureuse; beaucoup de pèlerins reçoivent le scapulaire du Sacré-Cœur.



A 3 h., tout le monde se réunit sur la route de Charolles, vers la chapelle de bois où la procession solennelle doit s'organiser. Ce n'est pas chose facile de mettre de l'ordre dans cette foule de pèlerins pleins d'enthousiasme et d'ardeur. On en vient à bout cependant: Lyon ouvre la marche comme le groupe le plus important; puis, viennent les pèlerins de Cambrai, de Paris, du Puy, de Tours, de Périgueux, etc....; le pèlerinage de Dijon termine le défilé. La procession se déroule avec ses multiples bannières sous les beaux arbres de l'avenue, les chants s'élèvent, ardents et suppliants, comme les désirs de nos cœurs, et nous parcourons ainsi la ville jusqu'à la basilique. Elle est

bientôt à peu près remplie, et les groupes arrivent toujours. Beau-coup ont dû entendre le sermon debout.

Le R. P. Eymieu monte en chaire et, dans un magnifique discours, met en vive lumière les trois grandes manifestations de JÉSUS-CHRIST au monde et les trois grandes dévotions qui se sont partagées les siècles chrétiens : la Croix, l'Eucharistie et le Sacré-Cœur.

Ce sermon fut suivi du salut solennel. Avant la bénédiction du Saint-Sacrement a lieu la consécration au Sacré-Cœur, et la foule sort de la basilique en chantant avec ferveur le cantique si entraînant du R. P. Guillermin : « Cœur de Jésus, sauvez la France ! »

ÉCOSSE

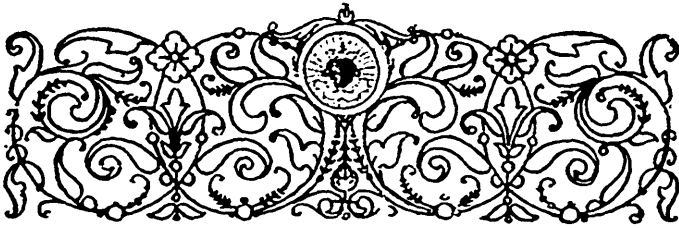
Un correspondant écrit à Toulouse : Depuis la soi-disant Réforme, jamais la ville d'Edimbourg n'avait vu spectacle aussi consolant que celui dont elle a été témoin à l'occasion de la consécration du genre humain au Cœur de Notre Seigneur. Non seulement l'église du Sacré-Cœur était comble, mais une foule compacte débordait jusque dans la rue, attendant la procession. La cérémonie se déploya avec toute la pompe de notre sainte liturgie. L'archevêque portait le Saint-Sacrement. En arrivant à l'église, si énorme était la foule qu'il eût été impossible de s'y frayer un passage, sans le concours de plusieurs officiers de paix ainsi que des hommes de la Confrérie du Sacré-Cœur. Les fenêtres étaient garnies de monde d'aussi loin qu'il y avait chance d'apercevoir la procession. Trois ou quatre cents personnes suivaient le Saint-Sacrement, et ce spectacle de piété et de ferveur ne s'effacera pas de la mémoire de nos frères séparés qui ont pu le contempler. De retour à l'église, l'archevêque lut l'acte de consécration que la foule reprenait après Sa Grandeur avec une dévotion marquée.

BUENOS-AYRES

Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, possède maintenant son Archiconfrérie de la Garde d'Honneur. C'est la 22^{ème}.

PRUSSE

Bersen, diocèse d'Osnabruck.—Une belle église dédiée au Sacré-Cœur a été élevée dans cette paroisse qui est pauvre cependant et compte à peine 600 âmes. Mais tous ont si bien rivalisé de zèle, les uns apportant des matériaux de construction, les autres prenant part aux travaux, d'autres enfin organisant des quêtes, qu'une belle église, la seule dans tout le diocèse qui soit érigée en l'honneur du divin Cœur, fait maintenant l'honneur de l'humble localité.



ACTIONS DE GRÂCES

Bourbonnais.—Grand soulagement obtenu dans une maladie après avoir promis de faire publier dans le *MESSAGER*.

Buckingham.—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Côteau du Lac.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Côte St-Paul.—Deux grâces obtenues par l'intercession de S. Antoine et du F. Didace.

Iberville.—Une personne remercie le Sacré-Cœur d'avoir été préservée d'un accident.

Montréal.—Remerciements à S. Ignace pour la disparition presque subite de fortes douleurs névralgiques dont je souffrais depuis plusieurs jours, et surtout de plusieurs grâces spirituelles obtenues, sur promesse de publier.—Remerciements au Sacré-Cœur pour grâces obtenues sur promesse de les faire publier.—Une faveur obtenue par l'intercession de S. Jean-Baptiste de la Salle.—Aussi plusieurs autres faveurs.

Nicolet.—Deux faveurs spéciales obtenues du Sacré-Cœur sur promesse de publier.

Nominingue.—Guérison d'une maladie très grave après une neuvaine à S. François Xavier et à Ste. Philomène et promesse de faire publier.

North Adams.—Une faveur spéciale obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de S. Antoine de Padoue sur promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

Québec.—Un élève de l'école Normale-Laval remercie le Sacré-Cœur de lui avoir accordé la faveur de subir ses examens avec distinction. Il avait promis de faire publier dans le *MESSAGER*. Aussi plusieurs grâces spirituelles et temporelles. Remerciements à S. Antoine de Padoue et à l'Enfant Jésus de Prague pour faveur obtenue sur promesse de publier.

Rigaud.—Succès dans un examen.

Rivière àux Canards.—Quatre jeunes filles remercient le Sacré-Cœur, Notre-Dame de Pellevoisin et S. Joseph pour succès dans leurs examens.

Sandwich.—Position obtenue après promesse de faire publier dans le MESSAGER suivie d'une offrande à S. Antoine de Padoue pour le Pain des Pauvres.

St-André d'Argenteuil.—Une faveur spéciale obtenue après neuvaine et promesse de publier.

St-Brigide.—Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

St-Elie.—Guérison de rhumatisme obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Georges, III.—Une grâce temporelle obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

St-Jean d'Iberville.—Quatre grâces temporelles obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession de la Ste Vierge, de S. Antoine de Padoue et de S. Expédit. Aussi succès dans un examen.

St-Jérôme.—Remerciements à S. Jean Baptiste de la Salle pour faveur obtenue.

St-Laurent.—Une conversion.

St-Madeleine.—Deux objets retrouvés par l'intercession de S. Antoine de Padoue sur promesse de publier.

St-Malachie.—Remerciements au Sacré-Cœur pour deux guérisons et pour secours accordé dans une épreuve.

St-Marie de Beauce.—Guérison d'un enfant.

St-Paul de Montmagny.—Reconnaissance au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour la guérison d'une maladie grave sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Rose.—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour une grâce obtenue sur promesse de publier.

St-Thomas de Montmagny.—Deux faveurs obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Trois-Rivières.—Remerciements au Sacré-Cœur pour réussite dans une affaire difficile.

Varemes.—Remerciements au Sacré-Cœur et à Ste Marguerite pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Waterloo.—Une faveur spéciale obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire la communion le premier vendredi pendant neuf mois consécutifs et de faire publier dans le MESSAGER.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Les défunts suivants :

- Beaurivage* : Mme Thomas Fillion.
- Blezard Valley, Q.* : Mme J. St Marseille.
- Buckingham* : M. M. Hyacinthe Sarazin, Camille Parent. Mme Anthony Casey.
- Côteau Landing* : M. Moïse Regimbald. Mme Abraham Charrest.
- Côte St-Paul* : Mme Cécéstin Lalonde.
- Dunnet, Ont.* : M. J.-Bte Lefebvre. Mme Malvina Richer.
- Grand Sault* : Mme Tharsile Carrier.
- Joliette* : M. Fleury Paradis de Montcalm.
- Lac Noir* : Mme Joséphine Cyre.
- Leger's Brook* : M. Clovis Vienneau.
- Longueuil* : Melle Eméline Roch.
- Marinette* : Mmes Lucie Desmarais, Hélène Mineau.
- Montréal* : M. Albert Drinville. Mmes Elizabeth Fraser, Rose Anna Normandeau, Léonard Lamesse. Melle Clotilde Archambault.
- Notre-Dame de Lévis* : M.M. Ad-jutor Labrecque, Frédéric Kromstrom. Mme Vve Thomas Beaudoin. Melle Angélique Couture.
- Québec* : Mme Ls. Dubois.
- Sandwich* : Mme Zoé Léonard.
- Stoney Point, Ont.* : Melle Malvina Trottiér.
- St-Anne, Ill.* : M. M. Charles Mayotte, Pierre Dionne. Mmes Noël Cyrier, Philippe Cyrier, Stephen Hughes.
- St-Cunégonde* : M. M. Pierre Beauchemin, Michel Charbonneau.
- St-Fabien* : M. Joseph E. Bellavance.
- St-Henri de Lévis* : M.M. Thomas Jolicœur, F. X. Guenet, Magloire Beaudoin, Pierre Tardif. Mmes Marie Fontaine, Sophie Lévesque. Melle Elmire Turgeon et Clara Couët.
- St-Hermas* : M. Alphonse Rollin.
- St-Herménégilde* : M. Moïse Dupont.
- St-Joseph de Beauce* : M. J. Arthur Lagrèux.
- St-Joseph de Lévis* : Mme Magnan.
- St-Joseph du Lac* : M. M. Paul Lauzé, Adélarde Lachance. Mmes Clara Grignon, Cordélie Ladouceur.
- St-Laurent, I. d'Orl.* : Rév. N. Blais, Ptre.
- St-Marie de Beauce* : Mmes François Jalbert et X. Bisson.
- St-Marie Solomé* : M. Pierre Guilbault.
- St-Philomène* : M. Edouard Côté. Mmes Emma Picard, Aurélie Lamarre. Melle Philomène Prud'homme.
- St-Roch de Québec* : M.M. Nazaire Blouin, Onésime Roberge. Mmes Vve Olivier Matte, Marguerite Bélanger. Melle Philomène Martel.
- St-Romuald* : M. François Labbé, Mme Joseph Bourassa.
- St-Vincent de Paul* : Mme Marie Pagé, Vitaline Dubois et Richard.
- Walkerville, Ont.* : M. Alexis Langlois.
- Worcester, Mass.* : Mme Sophie Racine.

CALENDRIER DE SEPTEMBRE 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

Le zèle pour s'instruire de la religion.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. D.—14 ap. Pent.—Du dimanche.—S. Gilles, abbé.—Rf.—La vertu d'humilité.—19,130 actions de grâces.

2. L.—S. Étienne, roi.—Le zèle des âmes.—12,176 affligés.

3. M.—De la férie.—BB. Antoine Ixida et ses compagnons, MM.—L'esprit de vigilance.—31,184 défunts.

4. M.—De la férie.—Ste Rose de Viterbe, V.—La pureté.—23,448 intentions spéciales.

5 J.—S. Laurent Justinien, E. C.—Hf.—La confiance en la Providence.—890 communautés.

6. V.—Premier vendredi.—De la férie.—S. Onésiphore, M.—A. C. Gf.—Le courage de nous vaincre.—13,149 premières communions.

7. S.—De l'Immac. Conception.—BB. Thomas Tzugi et ses compagnons, MM.—L'esprit de docilité.—Les Associés du Sacré-Cœur.

S. D.—15 ap. Pent.—NATIVITÉ DE LA B. V. M.—A. C. D. Gf. Mf. Rf. Vf.—Une parfaite renaissance à la vie spirituelle.—9,917 demandes de travail.

9. L.—S. Pierre Claver, C.—La conversion des nègres idolâtres.—3,200 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—S. Nicolas de Tolentino, C.—L'esprit de sacrifice.—68,122 enfants.

11. M.—De l'octave.—BB. Charles Spinola et ses compagnons, MM.—L'intrépidité chrétienne.—20,506 familles.

12. J.—De l'octave.—Hf.—S. Protas et ses compagnons, MM.—L'avancement dans la perfection.—21,138 grâces de persévérance.

13. V.—De l'octave.—S. Maurice, E.—Une foi vive et éclairée.—7,657 grâces d'union, de réconciliation.

14. S.—EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.—Le respect pour la sainte Croix.—28,429 grâces spirituelles.

15. D.—16 ap. Pent.—Le T. S. NOM DE MARIE.—Rf. Zf.—La dévotion à MARIE.—20,548 grâces temporelles.

16. L.—SS. Corneille et Cyprien, PP. MM.—La générosité chrétienne.—10,133 conversions à la foi.

17. M.—Les stigmates de S. François.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—18,127 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—4 Temps : jeûne.—S. Joseph de Cupertino, C.—L'esprit de mortification.—2,101 maisons d'éducation.

19. J.—S. Janvier et ses compagnons, MM.—Hf.—La fidélité chrétienne.—13,300 malades ou infirmes.

20. V.—4 Temps : jeûne.—S. Eustache et ses compagnons, MM.—La vertu d'obéissance.—3,945 personnes en retraite.

21. S.—4 Temps : jeûne.—S. MATHEU, ap. et évang.—Df. Mf.—L'intelligence du saint Évangile.—873 Œuvres ou Sociétés.

22. D.—17 ap. Pent.—LES SEPT DOULEURS DE LA B. V. M.—Mf. Nj.—La patience dans les souffrances.—1,281 paroisses.

23. L.—S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—21,855 pêcheurs.

24. M.—NOTRE-DAME DE LA MERCI.—La compassion pour les malheureux.—19,162 pères ou mères.

25. M.—De la férie.—S. Cléophas, disciple du Sauveur.—L'esprit de docilité.—3,934 religieux ou religieuses.

26. J.—Du S. Sacrement.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—Hf.—La force chrétienne.—1,985 novices ou séminaristes.

27. V.—SS. Côme et Damien, médecins, MM.—La guérison des plaies de notre âme.—1,282 supérieurs ou supérieures.

28. S.—S. Venceslas, duc.—La fermété.—4,669 vocations.

29. D.—18 ap. Pent.—S. MICHEL, archevêque.—Zf.—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélateurs de l'Apostolat.

30. L.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—25,665 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M= Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.